



VOUS ÊTES INVITÉS AU 7 CHEMIN RICKETTS, À SAINT-JEAN, POUR:

L'INAUGURATION DE L'ÉCOLE INTERMÉDIAIRE ET SECONDAIRE  
FRANCOPHONE DE SAINT-JEAN - le 17 novembre, à 13h

L'AGA - le 19 novembre, à 9h

Brian Lee : président

Kim Christianson : directrice générale

[www.csfp.nl.ca](http://www.csfp.nl.ca)



# Le Gaboteur

[www.gaboteur.ca/abonnements](http://www.gaboteur.ca/abonnements)

CONVENTION DU SERVICE POSTE-PUBLICATIONS 40050438

VOL. 34 | N° 02

23 octobre 2017

2 \$ (taxes comprises)

## À la sauvegarde du mouton terre-neuvien

À Ship Cove, une famille perpétue sa lignée depuis cinq générations. Sam Jesso entend bien préserver cette race menacée de disparition.

9



Photo : Jacinthe Tremblay



Cohabitation en vue pour les écoles de Cap-Saint-Georges 3

Les grands amours de Mary Barry 7

Des roches de 4 milliards d'années au Labrador 15

CRISE NETFLIX

# La crédibilité de Mélanie Joly mise à mal

Depuis le lancement de la nouvelle Politique créative du Canada, le 28 septembre, le ciel est tombé sur la tête de Mélanie Joly. La ministre du Patrimoine a été critiquée pour une entente de 500 millions \$ avec le producteur et diffuseur Netflix. L'industrie de la production télévisuelle accuse Ottawa de céder au géant américain une part de sa souveraineté culturelle.

Jean-Pierre Dubé  
(FRANCOPRESSE)

La réaction a été la plus virulente au Québec. La ministre a été dénoncée en éditorial, ridiculisée par les chroniqueurs, caricaturée sans pitié et persifflée à l'émission *Tout le monde en parle*. Mais quelle a été la réaction en milieu minoritaire? Prudente.

### La place des médias traditionnels

François Bergeron est le directeur du journal *L'Express*, de Toronto. Il croit qu'on est en train de faucher la base. « Je suis scandalisé que Mélanie Joly et Justin Trudeau, qui ne doivent pas avoir de grosses habitudes de lecture, semblent considérer les médias traditionnels comme des modèles non viables. D'où viennent ces reportages et ces nouvelles partagés sur leurs médias sociaux si ce n'est des médias traditionnels? »

L'éditorialiste ne s'attend pas à des miracles sur le contenu fran-

cophone à venir de Netflix. « Je pense que le 100 millions \$ par année pour le contenu canadien étaient prévus et ne sont pas un cadeau de Mélanie et Justin. »

La Fédération culturelle canadienne-française entend continuer à travailler avec la ministre, assure le président Martin Théberge. « Il est vrai qu'elle est critiquée par plusieurs, nous en sommes conscients. Du côté de l'entente avec Netflix, il n'y a aucune garantie de production francophone. Il y a certainement des enjeux qui inquiètent et qui interpellent plusieurs joueurs, pas seulement la ministre. »

### L'urgence de s'adapter

Courtier en assurances pour la production de films en Amérique du Nord, Claude Forest estime que le fédéral tente de positionner les créateurs au sein des transformations, au lieu de les combattre. « Netflix est un des grands studios émergents, qui investit plus que Hollywood. Amazon fait la même chose, explique le consultant de Vancouver Nord. Ce sont des monstres internationaux qui s'emparent



Mélanie Joly, ministre du Patrimoine canadien, lors d'un discours devant l'Economic Club à Toronto. Photo : Francopresse

des médias traditionnels et de leurs auditoires », dit-il. « C'est un présage. On voit un secteur qui est profitable et on embarque pour se l'approprier. Ceux qui se débrouillent le mieux vont s'adapter », ajoute-t-il.

Selon monsieur Forest, l'industrie converge vers une intégration

des technologies et de la communauté audio-visuelle : « La technologie a tout bouleversé, le contenu numérisé est facile à transmettre. Tout est centré sur le pouvoir du contenu. » Il note enfin que l'on peut maintenant regarder un film dans le métro sur un portable, continuer à le visionner sur un

téléphone en débarquant et le terminer sur un grand écran à la maison.

### L'agonie de la chenille

« Qu'est-ce qu'on va faire? D'une part, on veut que notre matériel soit sur Netflix et d'un autre côté on veut rester dans un certain modèle et préserver nos acquis. C'est l'agonie de la chenille », commente Martin Théberge, président de la Fédération culturelle canadienne-française (FCCF).

Cet organisme compte sur Mélanie Joly pour investir des énergies « à la recherche et à la mise en place de solutions pertinentes et bénéfiques pour tous grâce au dialogue qui est en place. Elle est notre ministre et nous demandons de travailler avec elle pour améliorer le sort du secteur culturel », explique monsieur Théberge.

Selon lui, les nouveaux investissements au Fonds des médias du Canada et dans une nouvelle stratégie d'exportation sont prometteurs. « La révision des lois est aussi une bonne nouvelle, mais le temps presse. »

# Des habitués de la scène francophone parmi les grands gagnants de MusicNL 2017

Le groupe de musique ukrainienne Kubasonics, Duane Andrews avec le groupe Fretboard Journey et Darren Browne ont été honorés lors de la Semaine MusicNL et son gala de remise de prix, tenu le 15 octobre.

### Jacinthe Tremblay

Le groupe Kubasonics a été honoré de trois prix lors du Gala MusicNL tenu le 15 octobre 2017 à St. John's. L'ensemble créé par le musicien et ethnomusicologue Brian Cherwick, également parent de l'École des Grands-Vents, a reçu ces prix dans les catégories Groupe de

l'année, Meilleur album Folk/Trad de l'année de l'année pour « Kubfundland » et Artiste de l'année – Choix du public *Overcast*.

Monsieur Cherwick avait accordé une entrevue à notre journaliste Aude Pidoux, d'abord parue dans notre édition du 24 avril dernier. Le 16 octobre, au lendemain du gala de remise des prix MusicNL, nous en avons publié

la version intégrale, accessible pour tous, sur notre site Internet. Darren Browne, membre de Kubasonics et musicien dans une kyrielle d'autres formations, a raffé le Prix Music NL du meilleur musicien de soutien 2017. Ce virtuose des instruments à corde avec frettes avait raconté son engagement bénévole d'enseignant d'anglais au Refugee and Immigrant Advi-

sory Council (RIAC) dans notre édition du 8 mai 2017. Darren Browne avait joué en duo avec Duane Andrews lors de la soirée d'ouverture du Festival du vent 2017. Il est actuellement en tournée européenne jusqu'à la fin de novembre avec le groupe The Burning Hells.

Les présences de Duane Andrews sur des scènes fran-

cophones ne se comptent plus, tout comme ses prix et récompenses. Cette fois, il a remporté, avec ses complices guitaristes du groupe Fretboard Journey, le prix Music NL de l'album instrumental de l'année. Sandy Morris, également entendu plusieurs fois dans l'Espace Franco du Festival Folk de Terre-Neuve-et-Labrador, est un des membres de cette formation.



Photo : Mamadouh Alfouary  
Darren Browne, ici en costume Kubasonics.

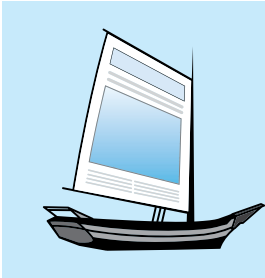


Photo : Mamadouh Alfouary  
Matt Fender et les trois membres de la famille Cherwick jouant dans Kubasonics : Brian, Jacob et Maria, dans l'ordre habituel sur cette photo.

### Des nouvelles de L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE 2017 du Gaboteur Inc. en Ilgne

Pour connaître les réalisations du *Gaboteur* en 2016-2017 et l'état des finances du *Gaboteur* Inc. l'organisme qui en est responsable, au 31 mars 2017, visitez le [www.gaboteur.ca](http://www.gaboteur.ca). Vous y trouverez tous les documents déposés à l'assemblée générale annuelle tenue le 20 octobre 2017. Nous publierons également

à cette adresse des photos de cet événement ainsi que du nouveau conseil d'administration élu à cette assemblée générale.



# Relocalisation en vue de l'École Notre-Dame-du-Cap

Des consultations auront lieu le 1er novembre auprès des parents et de la communauté desservie par l'École Notre-Dame-du-Cap (NDC), à Cap-Saint-Georges, autour du projet de sa relocalisation dans les locaux de l'école Our Lady of the Cape, du Newfoundland and Labrador English School District (NLESD).

## Jacinthe Tremblay

Ce projet, déjà fort avancé, a été rendu public lors de réunion régulière du conseil d'administration du Conseil scolaire francophone provincial de Terre-Neuve-et-Labrador (CSFP) le 14 octobre dernier. Des rencontres à ce sujet ont eu lieu depuis le début de l'année scolaire entre la directrice générale du Conseil Kim Christianson ainsi que le personnel et le conseil d'école de NDC.

Des échanges ont également eu lieu entre le CSFP et le NLESD, propriétaire et gestionnaire de Our Lady of the Cape. Le NLESD mène également des consultations sur ce projet de son côté avec son personnel et tiendra également des consultations publiques dans la région desservie par cette école.

**Des gains immobiliers évidents**

L'École Our Lady of the Cape, située pratiquement en face de l'École Notre-Dame-du-Cap, est un établissement lumineux

en brique, relativement récent, doté d'un grand gymnase et d'une cafétéria. Capable de desservir plus de 200 élèves, cet immeuble en accueille cette année une cinquantaine. L'École Notre-Dame-du-Cap en dénombre pour sa part près d'une quarantaine. Les espaces sont donc amplement suffisants pour une cohabitation.

Au plan architectural, Our Lady of the Cape est une « vraie » école, en comparaison des locaux actuels occupés par l'École Notre-Dame-du-Cap et qui devaient, au moment de son ouverture, être temporaires. L'espace où les élèves pratiquent des activités sportives est petit, humide et dangereux, les locaux de classe sont minuscules et il n'y a pas de cafétéria.

D'un point de vue immobilier, le déménagement offre donc une perspective réjouissante pour le personnel, les élèves et des parents de Notre-Dame-du-Cap.

**Inquiétudes sur le français**

Des questions liées à la préservation de son caractère 100 % francophone dans un contexte

de cohabitation ont toutefois été soulevées lors de rencontres tenues depuis la rentrée scolaire de septembre entre la directrice générale du CSFP Kim Christianson ainsi que le personnel de Notre-Dame-du-Cap et son conseil d'école.

« Lors de ces échanges, plusieurs questions ont été soulevées, par exemple : Les élèves des deux conseils partageront-ils les mêmes autobus? Y aura-t-il des entrées séparées? Qu'en sera-t-il des directions, des horaires de repas et de récréation ? », a rapporté madame Christianson aux membres du conseil lors de la réunion du 14 octobre. « Par ailleurs, des solutions ont également émergé lors de ces rencontres et l'idée de cette relocalisation est globalement accueillie de façon positive », a-t-elle aussi souligné.

Dillon Jesso, conseiller du CSFP pour la région Centre-Ouest de Terre-Neuve, a pour sa part mentionné que l'issue de la consultation publique allait dépendre de la capacité du CSFP de démontrer que l'usage du français par les élèves de NDC serait préservé après la relocalisation.

**Du déjà vu...**

La coexistence d'élèves apprenant dans des systèmes différents dans cette école serait en quelque sorte un retour à la situation qui prévalait au moment du lancement de l'enseignement en immersion française dans cette localité, dans les années 1980. Tout en partageant des espaces communs, comme le gymnase et la cafétéria, le personnel et les élèves de l'enseignement en anglais et ceux de l'enseignement en immersion française occuperaient chacun leur étage.

Dans une entrevue accordée au *Gaboteur* en 2015, Robert Cormier, directeur de Our Lady of The Cape dans les années 1980, avait témoigné de son expérience de l'époque. « Je suis très conscient que la réunion, dans une même école, d'élèves des systèmes anglophone et francophone, présente des défis. Mais ils ne sont pas insurmontables s'il y a une volonté que les enfants apprennent dans leur première langue », avait-il souligné. « J'ai été directeur de cette école

alors que l'enseignement s'y donnait à la fois en immersion française et en anglais et je sais que ça peut fonctionner », avait-il également témoigné.

**Priorités du CSFP**

Ce projet de relocalisation a été identifié comme la priorité numéro 1 du comité de construction du conseil d'administration du CSFP, sous la direction de Denis Michaud. Si le résultat des consultations à venir sont positifs, la demande sera acheminée formellement au ministère de l'Éducation et du Développement de la Petite Enfance.

Le CA fera également parvenir au ministère une résolution demandant également la construction d'une deuxième école pour la région de Saint-Jean. Lors d'une rencontre tenue il y a quelques semaines, le ministre Dale Kirby a fait remarquer au CSFP que malgré tout le bruit qui a entouré un tel projet au cours des dernières années, il n'avait jamais reçu de résolution formelle du CA en ce sens.



# Festival

## du Vent

14 - 18 novembre 2017

**CONCERT** **THÉÂTRE**

**CINÉMA**

**DÉGUSTATION** **ARTISANAT**

**ATELIERS CULTURELS**

**MUSIQUE** **ART**

[www.acfsj.ca](http://www.acfsj.ca)

**Centre des Grands-Vents, 65 Ridge Rd. St. John's**

ENQUÊTE SUR MUSKRAT FALLS

Être ou ne pas être, voilà la question!

Jacinthe Tremblay

À la reprise des travaux parlementaires des élus provinciaux de Terre-Neuve-et-Labrador, le 16 octobre, le premier ministre Dwight Ball a confirmé que la rédaction des termes de référence d’une enquête sur le projet de Muskrat Falls était en cours et que l’exercice se débutterait cet automne.

Monsieur Ball a de plus fait savoir que son gouvernement envisageait de prendre des mesures pour forcer Nalcor à faire preuve de plus de transparence. Bien. Il était temps! Quant aux mesures en question, il est vraiment trop tôt pour pavoiser.

Le chef libéral a de plus indiqué que l’enquête porterait sur

une « large gamme » d’enjeux, sans autre précision. Le chef conservateur Paul Davis, celui-là même qui a succédé au père incontesté du projet Danny Williams, et plusieurs observateurs, réclament une enquête judiciaire (forensic investigation) sur le projet. Les Labrador Land Protectors continuent de revendiquer de stopper Muskrat Falls, en raison des menaces à l’empoisonnement au méthylmercure et des risques très élevés d’effondrement du North Spur. Ils ne sont pas les seuls.

D’autres, pourtant parfaitement conscients qu’il existe des indices très importants de corruption et de malversations dans ce projet; parfaitement d’accord avec les menaces à l’environnement, à la santé et à la culture des habitants du Labrador (In-

nus, Inuits et *Settlers* confondus); convaincus à 100 % que des solutions plus économiques et écologiques, évidentes au moment du lancement du projet, ont été sciemment rejetées, etc.

D’autres voix critiques plaident pour un examen urgent de l’avenir réservé à cette province et à ses citoyens si Muskrat Falls est complété, tel que prévu actuellement, sans modifications.

Enquêter l’avenir

Quel avenir nous réserve Muskrat Falls, tel que conçu? Voilà la question à laquelle certains dans cette province trouvent urgent de trouver une réponse. J’en suis.

Je suis profondément convaincue que c’est à partir d’un examen rigoureux et transparent de

cette question qu’il sera possible de déterminer s’il est plus responsable et intelligent, à tous points de vue, de stopper le projet ou de le compléter, avec ou sans modifications majeures.

Je suis aussi profondément convaincue que les débats autour de Muskrat Falls sont, actuellement, l’enjeu numéro 1 des francophones de cette province. Parce qu’il en va de l’avenir des citoyens de cette province, peu importe leur langue, leur sexe, leurs nationalité et leur religion.

Muskrat Falls doit-il être, ou ne pas être, voilà la question de l’heure.

*PS. Pour les pourris, les fraudeurs et les profiteurs, il y a la police. Ou du moins il devrait y avoir la police.*

OUPS! NOS EXCUSES.

Oui, cannabis prend deux N... et bourdes encore pires

Après la parution de l’édition du 25 septembre, ce message nous sont parvenu par plusieurs personnes et voies de communication : « Cannabis prend deux N! » Touché! Le mot synonyme de marijuanana sur notre page couverture n’en avait qu’un... Nous en sommes désolés.

Dans l’édition suivante, celle du 9 octobre, les bourdes sont encore pire, si possible. Nous avons inclus dans la liste des femmes élues au conseil municipal de

St.John’s, à la fin de notre article *Étonnante Maggie Burton*, en page 3, le nom de Jamie Korab, le nouveau conseiller du district 3. Nous avons donc loupé de vous informer correctement de l’élection de Deanna Stapleton comme conseillère du district 1. Nos excuses à madame Stapleton et à monsieur Korab dont il nous fait plaisir de publier les photos.

Enfin, dans l’introduction du photoreportage d’Amanda Cornect

qui présente les couleurs du temps sur la péninsule de Port-au-Port, nous avons écrit que sa mère Margaret, à qui ces photos sont dédiées, était décédée le 1er octobre dernier alors qu’elle a quitté les siens le 1er octobre 2016.

Merci et bravo et merci aux yeux de lynx qui nous ont signalé ces erreurs que nous entendons corriger dès que possible dans les versions numériques du *Gaboteur*. Sachez

aussi, à vous pour qui nous faisons ce journal, que même si nous nous mordons les doigts à chaque fois qu’une erreur nous est signalée, nous en sommes aussi très heureux puisque ça veut dire que vous êtes attentifs à ce que nous écrivons et que vous voulez contribuer à faire du *Gaboteur* un journal encore meilleur.

La rédaction du Gaboteur



Photo officielle de **Deanna Stapleton**, conseillère du district 1 de la Ville de St.John’s.



Photo officielle de **Jamie Korab**, conseiller du district 3 de la Ville de St.John’s.



Photo : Jacinthe Tremblay

EN COUVERTURE

Sam Jesso à la sauvegarde du mouton terre-neuvien

Sur sa ferme de Ship Cove, à l’entrée de la péninsule de Port-au-Port, Sam Jesso élève un petit troupeau de moutons terre-neuviens, une race aujourd’hui menacée de disparition. Il perpétue ainsi une lignée qui remonte à son arrière-arrière grand-père William. Et cela en dépit de bien des embûches, comme les coyotes. À lire en pages 9 et 10.



Le Gaboteur est le journal francophone de Terre-Neuve-et-Labrador depuis 1984. Il est publié en versions papier et numérique par la société sans but lucratif LE GABOTEUR INC.

Siège social

65, chemin Ridge bureau 252-A  
St. John’s NL A1B 4P5

(709) 753-9585

**Un gaboteur, c’est un bateau qui transporte des marchandises ou des personnes de port en port. C’est aussi une personne qui se promène un peu partout et rapporte des nouvelles.**



**GAGNANT DES PRIX D’EXCELLENCE 2016**  
meilleur projet spécial et meilleur éditorial  
**LAURÉAT DES PREMIÈRES MENTIONS 2016**  
meilleure photo et meilleur article arts et culture

CONSEIL D’ADMINISTRATION

Caroline Ruest, *présidente*  
Stéphanie Purdy, *vice-présidente*  
Nancy Boutin, *secrétaire*  
Nathalie Brunet, *trésorière*  
David Brake, *relation avec les membres*

Contact

ca@gaboteur.ca

ÉQUIPE

**Directrice générale et responsable de la rédaction**

Jacinthe Tremblay - dg@gaboteur.ca

Journaliste

Nikola LeBel - redaction@gaboteur.ca

Webmestre

info@gaboteur.ca

Ont collaboré à ce numéro

Mary Barry, Laurence Berthou-Hébert,  
Jean-Pierre Dubé (Francopresse),  
Marie-José Mahé et Michel Savard

Mise en page

Jessie Meyer

Impression

Advocate Printing

Distribution (dernier numéro)

1250 exemplaires

ISSN 0836-8155

Publicité

Représentation nationale

Lignes agates marketing,  
anne@lignesagates.com

**Terre-Neuve-et-Labrador/  
Saint-Pierre et Miquelon**

Le Gaboteur Inc.

dg@gaboteur.ca  
www.gaboteur.ca/annoncer

ABONNEMENT

Tarifs pour un an, avant taxes

CANADA

Résidentiel - Papier + Numérique : 26, 55 \$  
Numérique - 15,49 \$  
Organisations - papier : 34,99

INTERNATIONAL

Numérique : 28,80 \$  
Papier : 110 \$

www.gaboteur.ca/abonnement

**LE GABOTEUR INC.** est membre de l’Association de la presse francophone (APF). Nous sommes fiers d’appuyer la Fondation Donatien Frémont.



FEMMES FRANCOPHONES DE L'OUEST DU LABRADOR

# Un deuxième mandat à la présidence pour Isabelle Plasse

Les Femmes francophones de l'Ouest du Labrador (FFOL) ont confié un deuxième mandat à Isabelle Plasse à la présidence et viennent tout juste de publier une édition spéciale de leur bulletin Entre Amies sur le mois de l'Histoire des femmes.

Nikola LeBel

Dans l'édition d'octobre 2017 de *Entre Amies*, on peut lire sur le mois de l'Histoire des femmes et sur la Journée internationale des filles, mais aussi sur la science, le sport et la santé. On y trouve également des recettes et des idées de création artistique. Bref, un éventail de contenu très varié, ce dont se félicite la présidente des FFOL Isabelle Plasse.

Elle raconte comment, lorsqu'elle est arrivée au Labrador, il y a six ans, les FFOL étaient surtout un petit groupe de rencontres hebdomadaires. Elles n'avaient qu'un tout petit budget, étaient peu connues et avaient de la difficulté à intéresser les femmes de la com-



Photo : Courtoisie d'Isabelle Plasse  
Isabelle Plasse

munauté à se joindre à elles. « Ça s'en allait en s'éteignant, ce que je trouvais triste. J'ai voulu m'impliquer davantage, pour les femmes et les filles de notre communauté », rappelle-t-elle.

Le but premier d'Isabelle Plasse était de faire connaître l'organisa-

tion, de la faire grossir. Elle a donc cherché à obtenir du financement et à coopérer avec les autres organisations francophones pour offrir plus d'activités. Grâce à des subventions et des partenariats clés, les FFOL offrent à leurs membres maintenant des activités historiques, sportives, artistiques, culturelles et spirituelles et elles s'ajustent en fonction des intérêts de leurs membres.

Selon Isabelle Plasse, la participation au groupe aurait doublée depuis son arrivée. Elle en est très fière et elle aimerait que ça continue. Elle aimerait que les FFOL arrivent à rejoindre plus les filles et jeunes femmes de la communauté. « La relève, c'est très important. On veut pouvoir soutenir

davantage les filles, les aidant à bâtir leur estime de soi et leur conscience sociale. »

Madame Plasse et son équipe entreprendront cette année plusieurs nouveaux projets. Parmi eux, des activités de groupe de cuisine et de peinture (dont une murale!), des séances de méditation, des journées d'animation pour les mères et leurs enfants et, bien sûr, le journal.

Elles planifient aussi présenter des activités en partenariat avec l'Association francophone du Labrador (AFL), le Centre éducatif l'ENVOL, la Maison d'aide et d'hébergement de Fermont et des petites entreprises francophones de la région. Isabelle Plasse a particulièrement hâte au mois de mars, quand seront en ville Les

Primitifs, avec qui les FFOL veulent organiser une fin de semaine de plein-air et de survie en forêt.

« Les FFOL sont un groupe féministe au service des femmes. Notre but, c'est d'être là pour les femmes francophones, qui du fait qu'elles sont femmes et francophones, sont une double minorité », explique la présidente. « On veut aider les femmes à éviter l'isolement dans ce milieu éloigné où elles n'ont pas nécessairement de famille ou d'amis. » C'est pourquoi elle veut que l'organisation continue de grossir, puisqu'elle la considère un service essentiel, un groupe qui peut créer et renforcer des amitiés. Avec ce deuxième mandat, elle envisage contribuer à l'atteinte de ce but autant qu'elle le peut.

Pour connaître les activités à venir des FFOL ou vous procurer une copie électronique du journal Entre Amies, visitez le [www.francotnl.ca/fr/organismes/ffol](http://www.francotnl.ca/fr/organismes/ffol). Vous pouvez également vous joindre au groupe Femmes francophones de l'Ouest du Labrador sur Facebook.

## Brèves communautaires

### RELOCALISATION DU SIÈGE SOCIAL DU CSFP À L'ÉTUDE

Le conseil d'administration du Conseil scolaire francophone provincial de Terre-Neuve-et-Labrador a confié à sa directrice générale Kim Christianson le mandat d'explorer le marché immobilier de la Capitale pour relocaliser le siège social du Conseil ailleurs qu'au Centre scolaire et communautaire des Grands-Vents.

Les locaux ainsi libérés seront éventuellement utilisés par deux organismes francophones provinciaux actuellement locataires du 65, chemin Ridge.

Selon les informations diffusées lors de la réunion régulière du CA, le 14 octobre dernier, la

Fédération des francophones de Terre-Neuve et du Labrador ainsi que le Réseau de développement économique et d'employabilité - TNL ont en effet indiqué au CSFP avoir besoin de plus d'espaces pour leur loger personnel dans un proche avenir.

Les bureaux administratifs du CSFP occupent actuellement près du quart du 2ème étage du Centre des Grands-Vents.

Aucune échéance pour cette relocalisation n'a été signifiée à madame Christianson, du moins lors de la partie publique de la réunion du CA. (JT)

Il est maintenant possible de devenir membre votant du Réseau de développement économique et d'employabilité de Terre-Neuve-et-Labrador (RDÉE TNL). Ce nouveau programme d'adhésion a été lancé avant l'assemblée générale annuelle de l'organisme, tenue le 19 octobre dernier, et est toujours en cours.

Ainsi, peuvent se joindre au RDÉE TNL des individus, entreprises et organismes qui souhaitent oeuvrer au développement économique. Il y a deux catégories de membres : les membres réguliers et les membres associés. Les réguliers ont droit de vote aux assemblées

### NOUVEAU PROGRAMME D'ADHÉSION AU RDÉE TNL

générales, peuvent se présenter à son conseil d'administration et élire ses membres. Les membres associés n'auront pas ces droits.

Le RDÉE dit être « le seul organisme francophone de développement économique communautaire de Terre-Neuve-et-Labrador ». Sa mission est « [d'offrir] de l'expertise en développement économique afin d'accroître la force de la francophonie dans l'économie de la province ». Les personnes qui souhaitent devenir membres réguliers de l'organisation devront « adhérer à la vision, à la mission et aux valeurs du RDÉE TNL et reconnaître la force du français en affaires. »

De plus, pour être membre régulier, le RDÉE TNL demande que l'on réside à Terre-Neuve ou au Labrador, que l'on communique couramment en français et que l'on ne soit pas un travailleur ou une travailleuse rémunéré d'un organisme francophone comme le Conseil scolaire ou l'Association régionale de la côte Ouest, par exemple.

Pendant la première année de cette campagne de recrutement de membres, l'adhésion est gratuite. (NL)

POUR EN SAVOIR PLUS :  
visitez le [www.rdeetnl.ca](http://www.rdeetnl.ca)

### LES CENTRES COMMUNAUTAIRES FRANCOPHONES À TERRE-NEUVE-ET-LABRADOR

#### LABRADOR

Association Francophone du Labrador | 308 Hudson Drive, Labrador City  
(709) 944-6600 | [info@aftnl.ca](mailto:info@aftnl.ca)

Heures d'ouvertures : du lundi au vendredi de 9 h à 12 h et de 13 h à 16 h.

#### CAP - SAINT-GEORGES

Centre Les Terre-Neuviens Français | 884 Oceanview Drive, Cap-Saint-Georges  
(709) 644-2050 | [centretnf@hotmail.com](mailto:centretnf@hotmail.com)

#### LA GRAND' TERRE

Centre scolaire et communautaire Sainte-Anne | (709) 642-5254 | [hir@arcotnl.ca](mailto:hir@arcotnl.ca)  
Heures d'ouvertures : du lundi au vendredi de 8 h 30 à 16 h 30.

#### L'ANSE-À-CANARDS

Chez Les Français | (709) 642-5498 | [cfac\\_bdb@hotmail.com](mailto:cfac_bdb@hotmail.com)  
Heures d'ouvertures : du lundi au vendredi de 9 h à 16 h et aussi sur demande.

#### SAINT-JEAN

Association communautaire francophone de Saint-Jean Centre des Grands-Vents  
65 chemin Ridge, bureau 254, Saint-Jean | (709) 726-4900 | [culture@acfsj.ca](mailto:culture@acfsj.ca)  
Heures d'ouvertures : du lundi au vendredi de 8 h 30 à 22 h 30.



### ÉLECTIONS À LA FFTNL

Les postes de présidence et de vice-présidence externe de la Fédération des francophones de Terre-Neuve et du Labrador (FFTNL) seront à combler sous-peu. La Fédération a récemment annoncé que lors de son assemblée générale annuelle (AGA) 2017, il y aura une élection pour ces postes. La durée du mandat des élus sera de deux ans.

Les personnes intéressées à déclarer leur candidature sont priées de faire parvenir leurs coordonnées ainsi qu'une lettre de motivation au Comité de mise en candidature de la FF-

TNL par courriel à l'adresse [comite-candidatures@fftnl.ca](mailto:comite-candidatures@fftnl.ca) avant le 16 novembre. Les lettres des candidats seront lues lors de l'assemblée générale afin de bien informer l'électorat. Pour ceux et celles qui préfèrent la vieille méthode, il est tout aussi possible de se déclarer candidat(e) à l'assemblée-même et de présenter ses motivations sur place.

L'AGA aura lieu à l'École intermédiaire et secondaire francophone de Saint-Jean; soit au 7, chemin Ricketts, le dimanche 19 novembre 2017 à 10 h 15. (NL)

SEMAINE DE L'IMMIGRATION FRANCOPHONE À TERRE-NEUVE-ET-LABRADOR

# Danser en bottes de caoutchouc

La semaine de l'immigration francophone est soulignée à Terre-Neuve-et-Labrador depuis 2012, avant même qu'elle devienne un événement à l'échelle du Canada! Cette année, elle sera célébrée du 29 octobre au 4 novembre 2017 et le Réseau immigration francophone (RIF) de la Fédération des francophones de Terre-Neuve et du Labrador (FFTNL) a tout un programme à l'affiche sous le thème « Une langue, mille accents! ».

Cette année sera une autre belle semaine remplie d'activités visant à célébrer la diversité francophone dans toutes les provinces et régions et les apports des immigrants aux communautés francophones, notamment en milieu minoritaire.



Photo : La Maison pour la danse de Québec.

### Nikola LeBel

En préparation de la Semaine de l'immigration francophone, le comité aviseur du RIF avait eu l'idée de présenter des ateliers de percussion africaine. Terre-Neuve-et-Labrador, connu pour sa tradition musicale, serait le lieu de prédilection pour tenir de telles séances!

Ce qui en résulte, par contre, n'est pas ce à quoi on pourrait s'attendre. Pendant la semaine de l'immigration francophone,

on ne va pas s'asseoir en cercle pour jouer du tambour. Non, on va plutôt faire de la percussion corporelle, on va danser en tapant sur nos bottes!

### Ateliers de danse pour tous les âges

Grâce à un partenariat entre le RIF et le Secrétariat des affaires intergouvernementales canadiennes du gouvernement du Québec, le *Projet Ose* et sa *Caravane des dix mots*, présenteront dans chacune des écoles du CSFP des ateliers de danse gumboot.

Cette danse africaine est tout à fait unique en son genre. Elle fut développée au début du 20<sup>ème</sup> siècle en Afrique du Sud par des personnes noires travaillant dans des mines. À l'époque, il était interdit aux noirs de parler dans les mines, alors ils tapaient sur leurs bottes de caoutchouc et communiquaient entre eux par code. Ceci se transforma progressivement en un véritable style de danse qui se répandit sur le continent, devenant un symbole de résistance pacifique et un élément du patrimoine culturel africain.

### Autres activités

En plus des ateliers dans les écoles du Conseil scolaire francophone provincial, un atelier ouvert aux adultes sera présenté avec l'aide de l'Association communautaire francophone de Saint-Jean (ACSFJ) au Centre des Grands-Vents, le 30 octobre à 17 h 30.

Ces séances de danse seront sans doute une excellente opportunité d'apprentissage interculturel, pour les jeunes évidemment, mais également pour les adultes. D'ailleurs, Sarah Parisio du RIF nous a fait savoir que les écoles du CSFP sont toutes excitées de pouvoir offrir à leurs jeunes une telle activité. Ce n'est pas tous les jours qu'on fait de la danse africaine en bottes à l'eau à Terre-Neuve-et-Labrador!

Pour plus de ces activités culturelles, le RIF présentera également une session d'information pour les employeurs intitulée « The Francophone Advantage » (l'avantage francophone) le 1<sup>er</sup> novembre à 9 h. Elle se déroulera dans la salle de conférence du St. John's Board of Trade en coopération avec le Réseau de développement économique et d'employabilité de Terre-Neuve-et-Labrador RDÉE TNL).

D'autres activités pourraient s'ajouter au programme. Pour les connaître, visitez le calendrier des événements du site [www.immigrationfrancophone.ca](http://www.immigrationfrancophone.ca) et consultez la page Facebook Vivre à Terre-Neuve-et-Labrador.



Photo : Laura SA, Wikimedia commons  
Mineurs d'Afrique du Sud dansant le gumboot en 2007.

LE 7 NOVEMBRE VOUS AUREZ SÛREMENT QUELQUE CHOSE À DIRE!



## Joignez-vous à notre Soirée réseautage et consultations bisannuelles du RDÉE TNL

Voulez-vous nous partager votre avis sur nos services?  
Avez-vous des suggestions d'améliorations à nous proposer?

Le Réseau de développement économique et d'employabilité de Terre-Neuve-et-Labrador veut vous entendre!

Région Est et Avalon  
ST. JOHN'S  
7 novembre à 18h

Salle 109/110  
Centre communautaire  
École des Grands Vents  
65 Ridge Rd.

Afin d'assurer qu'il y ait suffisamment à boire et à manger pour tous, SVP confirmez votre présence, par téléphone au (709) 757-2858 ou par courriel [est@rdeetnl.ca](mailto:est@rdeetnl.ca)

À l'écoute.  
Travailleur.  
Pour vous aider.

**NICK WHALEN**  
Député fédéral St. John's-Est

[nwhalen.liberal.ca](http://nwhalen.liberal.ca)    NickWhalenMP  
[@nick.whalen@parl.gc.ca](mailto:nick.whalen@parl.gc.ca)    772-7171  
Suite E130, Édifice Prince-Charles, 120 Torbay Rd

EN ENTREVUE AVEC MARY BARRY

# Le jazz et le français, petite histoire d'un grand amour

Mary Barry, une des figures marquantes de la scène musicale francophone de Terre-Neuve-et-Labrador, a récemment été intronisée au NL Jazz & Blues Hall of Fame, soulignant son apport considérable à la scène jazz et blues de la province. Quel beau prétexte pour revenir avec elle sur son parcours souvent incroyable, mais toujours vrai!

Laurence Berthou-Hébert

Jointe au téléphone alors qu'elle émergeait à peine de la soirée de lancement de Music NL à laquelle elle prenait part, il n'y a pas l'ombre d'une fatigue dans la voix douce et enjouée qui me répond. C'est que Mary Barry est une fille du soir. Après avoir passé plus de trente ans à jouer dans les bistrotts et boîtes à chansons de la ville de Québec, puis donné d'innombrables concerts partout au pays, l'auteure-compositrice-interprète originaire de St John's raconte en rigolant que pour elle, les 5 à 7 deviennent bien souvent des 5 à 5.

Questionnée d'emblée sur son lien avec la langue de Molière, Mary donne rapidement la clé qui permet de comprendre l'importance du français dans son parcours. « En fait, si je fais de la musique, c'est vraiment grâce au français. » S'en suivit un récit où pendant plus d'une heure (et c'était la version courte!), Mary raconta les grands axes de son histoire



Mary Barry

Photo : Paddy Barry

d'amour avec la musique, et celle, intimement liée, de la place du français dans sa vie. Voici donc l'histoire d'une femme frondeuse, d'une artiste libre qui s'est amourachée très tôt de la culture, de la musique et de la vie, et qui embellit la nôtre depuis près de 35 ans.

**Grandir d'Est en Ouest -  
St John's, Montréal, Ottawa  
et Vancouver**

L'histoire commence de façon plutôt tragique, avec le décès de

son père, musicien prolifique ayant collaboré à plus de 33 albums et qui disparut subitement suite à un arrêt cardiaque. Pour la jeune Mary, alors âgée de 10 ans à peine, cette perte est doublement douloureuse : « Non seulement je perdais mon père, mais avec sa mort, c'est aussi mon lien avec la musique qui disparaissait. »

L'été suivant, la jeune Mary recevra une invitation qui allait marquer sa vie à jamais. Son oncle, qui habite Montréal, les invite, ses frères et elle, à l'Expo 67. C'est au cours de ce voyage que Mary découvre la culture avec un grand C, cette effervescence qu'elle ne cessera de rechercher par la suite.

La musique continuera de susciter son intérêt, mais ce n'est qu'à 17 ans, alors qu'elle reçoit une bourse pour étudier le français à l'Université d'Ottawa, que la musique fait de nouveau irruption dans sa vie, dans ce petit café qu'elle fréquentait alors, The Wasteland. À cette époque, Mary y passe le plus clair de son temps, perfectionnant son français auprès de ses camarades, des Qué-

bécois de Gatineau surtout. Dans ce café, il y avait un piano auquel s'asseyait régulièrement Christiane Dubois, une auteure-compositrice qui interprétait entre autres des classiques de la chanson française. « C'est là, dans ce café d'Ottawa où l'on jouait aux échecs en fumant des Gitanes, que le français m'a adoptée. »

De retour à Terre-Neuve après ses études à Ottawa, Mary décroche un emploi comme marionnettiste pour une tournée de spectacles dans les Maritimes. Elle adore son travail, le monde du spectacle et ce bouillonnement culturel dont elle se nourrit, mais cette expérience lui permet de découvrir sa véritable vocation, le chant jazz. La jeune chanteuse rejoint alors les rangs d'un groupe de blues, The East & Blues band, au sein duquel elle sera appelée à remplacer le chanteur principal. « C'était terrifiant, car je devais apprendre 33 chansons en 3 jours, mais au final, j'ai adoré ça! »

À l'époque, il n'y avait pas d'école de musique à St John's, alors c'est au Vancouver Com-

munity College, où se donne un programme de jazz, que Mary tente sa chance. « À l'audition, je me souviens, le jury me regardait en voulant dire : « Tu oses venir ici alors que tu n'as pas de formation en musique? » Mary prit alors le parti de se livrer, de parler de son parcours, de son amour de la musique, « de la façon dont elle fait partie de [son] âme, de [son] cœur, de [son] histoire. » Elle chanta ensuite deux pièces, et c'était tout. « Nous n'acceptons jamais de candidat sans formation. Mais, *once in a blue moon* (dans de très rares occasions), nous choisissons des gens simplement sur la base de leur talent. Bienvenue parmi nous, Mary Barry », avait conclu le jury.

**Le français comme ancrage**

Après ses années de formation à Vancouver, Mary a le mal du pays et souhaite revenir à Terre-Neuve. Sur le chemin du retour, elle fait un arrêt à Québec pour rendre visite à des amis. « Je de-

SUITE À LA PAGE 14...

# Préparez votre entreprise pour l'avenir

tirez parti des tendances  
technologiques  
et démographiques

**bdc**



## Semaine de la PME BDC<sup>MC</sup>

15 au 21 octobre 2017

 BDC

 BDC\_News  #spme2017

 BDC Entrepreneur

[bdc.ca/spme](https://bdc.ca/spme)

# GRAND IDÉAUX POUR DES PROJETS AGRICOLES À PETITE ÉCHELLE

Depuis les années 1950, le nombre d'exploitations agricoles est en chute libre à Terre-Neuve-et-Labrador. Statistique Canada en dénombrait plus de 3 500 au Recensement agricole de 1951. En 2016, il en restait 407.

N'empêche, plusieurs groupes et individus, un peu partout dans la province, s'activent à développer des projets agricoles qui, malgré leur petite échelle, contribuent à combattre l'insécurité alimentaire à proposer des produits de qualité, à coûts abordables, en ville et en milieu rural. Certains vont même jusqu'à préserver des espèces uniques du patrimoine agricole de la province.

Les jeunes entrepreneurs de Enactus Memorial à St.John's et Sam Jesso, de Ship Cove, sur la péninsule de Port-au-Port, en sont des exemples.

## LE PROJET D'AGRICULTURE HYDROPONIQUE D'ENACTUS MEMORIAL

### SEMER LA SANTÉ ET LE SUCCÈS DANS LE NORD

Un groupe de jeunes entrepreneurs d'Enactus Memorial s'est mérité, à la fin de septembre, la deuxième place à la Coupe du Monde Enactus 2017 avec Sucseed, un projet d'agriculture hydroponique. En 2016, ils avaient remporté la Coupe avec ce même projet. Retour sur cet exploit avec Abbie Ricketts, vice-présidente d'Enactus Memorial.

Nikola LeBel

Un peu de contexte : Enactus est une organisation mondiale formée de chapitres dans plusieurs universités. Elle a pour but de changer le monde par l'entrepreneuriat. Chaque année, les chapitres Enactus présentent des projets d'affaires à vocation sociale et éco-responsables lors de compétitions nationales et internationales. Cette année, on comptait 64 chapitres lors de l'étape canadienne, puis 36 lors de la Coupe du Monde, dont l'équipe de Memorial.

Le chapitre de l'université Memorial existe depuis presque 25 ans. Ses membres ont mis sur pied des projets qui ont permis, entre autres, à d'anciens combattants de créer leurs propres entreprises avec le projet Jump Start ou encore à des collecteurs de bouteilles à rendre leur travail plus rentable et sécuritaire avec le projet Bottlepreneur.

En 2015, Enactus Memorial a lancé Sucseed, un projet d'agriculture hydroponique simple, mais ambitieux, qui eu un impact im-



Photo : ???

L'équipe Enactus Memorial; deuxième à la Coupe du Monde Enactus 2017.

portant dans plusieurs communautés de Terre-Neuve, du Labrador et du Nunavut en aidant à remédier à l'insécurité alimentaire à laquelle elles font face.

#### UN PROBLÈME À RÉGLER

Ce que la vice-présidente de Enactus Memorial Abbie Ricketts aime de la Coupe du Monde, c'est la rencontre des délégations d'autres pays et la découverte de solutions innovatrices pour résoudre toutes sortes de problèmes. On retrouve dans certains pays des enjeux inimaginables pour d'autres.

Quand Enactus Memorial présente Sucseed, plusieurs équipes d'autres pays ont été surprises d'apprendre combien de per-

sonnes peinent à se nourrir au Canada. « On associe le Canada avec la prospérité, la richesse, la santé, la sécurité... On n'associe pas le Canada avec l'insécurité alimentaire. Pourtant, c'est quelque chose de bien trop commun dans plusieurs régions du pays. Il y a des endroits où on n'entend pas parler et des histoires que personnes ne raconte, des histoires qui ne sont pas aussi joyeuse qu'on aimerait qu'elle le soit », rappelle Abbie Ricketts.

Un des membres de l'équipe Enactus Memorial est natif du Labrador. C'est son histoire qui a poussée les jeunes entrepreneurs de ce chapitre à développer Sucseed. Les aliments frais, notamment les fruits et légumes, sont extrêmement dispendieux dans le Nord et, puisqu'ils ont voyagé longtemps, ils sont souvent de moins bonne qualité lorsqu'ils arrivent à leur destination. Les gens doivent payer plus cher pour un moins bon produit.

L'équipe chercha donc une façon de permettre aux gens de produire eux-mêmes des fruits et légumes.

On ne peut pas avoir un jardin dans le Nord, puisque le sol n'est généralement pas fertile et la saison des semences est trop courte. On ne peut pas plus faire usage de serres, puisqu'elles dépendent du soleil et qu'elles doivent être chauffées. Le projet Sucseed a donc abouti à la création d'un système d'agriculture hydroponique à petite échelle que les gens peuvent utiliser à domicile.

#### L'AGRICULTURE À DOMICILE

Le système Sucseed, qui ressemble à un bac d'entreposage, ne nécessite aucun soleil, puisqu'il est muni de diodes électroluminescentes. Il ne nécessite aucun sol, puisque les graines sont semées dans un petit milieu de croissance en pierres. Sous les plantes on retrouve un réservoir d'eau, dans lequel on mélange des nutriments. L'eau est pompée, puis filtrée par le milieu de croissance. Les nutriments sont absorbés directement par les plantes. L'eau est ensuite recyclée. Ce système simple et efficace donne aux plantes ce dont elles ont de besoin lorsqu'elles en ont de besoin, tout en per-

mettant de faire des économies d'eau et d'électricité.

Abbie Ricketts estime qu'on peut produire 75% plus de légumes avec ce système qu'avec l'agriculture traditionnelle, mais avec 95% moins d'eau et à seulement 30 cents d'électricité par semaine. « C'est sans soucis », explique-t-elle. On ajoute les nutriments à l'eau et on laisse les plantes pousser. On peut prendre quelques fruits ou quelques légumes, puis ils se régénèrent, on replante à chaque trois ou quatre semaines. »

Au bout d'un an, ce système permet de produire plus de 300 laitues, 640 tomates ou 1 200 fraises.



Photo : ???

Emma Coady et Taylor Young de Enactus Memorial avec deux systèmes Sucseed de différentes tailles.

## ENACTUS MEMORIAL MULTIPLIE LES PARTENARIATS

Depuis le lancement de Sucseed, Enactus Memorial ne cesse d'étendre le nombre de ses partenaires associatifs et privés. Résultat? De plus en plus de communautés et d'écoles sont desservies.

Nikola LeBel



Photo : ???

James O'Keefe Daw de Enactus Memorial en pleine démonstration du système hydroponique du projet Sucseed à Arviat au Nunavut.

En travaillant avec des ingénieurs de l'université, Enactus Memorial a pu distribuer gratuitement une quinzaine de systèmes à des communautés du Labrador. Les gens

étaient très excités de pouvoir produire leurs propres aliments et leur rétroaction était très positive.

Ils ont ensuite mis leurs systèmes à la disposition d'écoles et de centres éducatifs. Ils les ont aussi rendu disponibles au public, à prix raisonnable, de sorte que le projet est devenue une véritable entreprise sociale. Un système 4 laitues coûterait approximativement 130\$ et un système 12 laitues 350\$. Ainsi, Sucseed devrait bientôt pouvoir être une entreprise sociale durable et autosuffisante.

D'ailleurs, en s'alliant à Choices for Youth, qui se charge main-

tenant de la production des systèmes, ils ont pu embaucher à temps partiel des jeunes de Saint-Jean pour les fabriquer. Cette situation gagnant-gagnant permet à Enactus Memorial de concentrer ses efforts ailleurs et permet à des jeunes en difficulté de développer un éventail de compétences techniques et sociales. Une jeune femme de Choices for Youth travaille maintenant pour Sucseed à temps plein.

Tout récemment, grâce à un partenariat avec le groupe de compagnies Woodward et un don de 48 000\$, des systèmes Sucseed on été livrés dans 32 communautés éloignées du

Nunavut et du nord du Labrador. Woodward s'est engagé à payer pour trois systèmes par communauté et les a distribué à l'aide de ses bateaux, ce que l'équipe de Enactus Memorial n'aurait pu faire par elle-même. Les gens ont été très heureux de pouvoir subvenir à leurs besoins alimentaires et atteindre un certain niveau d'autosuffisance.

Selon Abbie Ricketts, il n'y a pas de limites à ce que peut accomplir Sucseed. Déjà, leurs systèmes d'agriculture hydroponique se retrouve dans 80 écoles à Terre-Neuve et elle aimerait que cela se propage encore plus. « Savoir comment semer

et récolter ses propres fruits et légumes pour bien s'alimenter, c'est tellement important pour les enfants », souligne-elle.

La vice-présidente de Enactus Memorial voit également un grand potentiel pour Sucseed au Yukon et aux Territoires-du-Nord-Ouest, mais aussi dans les communautés rurales de Terre-Neuve, où on peut retrouver des problèmes semblables d'accès à des produits frais de qualité à prix abordables.

POUR EN SAVOIR PLUS :  
www.sucseed.ca  
www.enactusmemorial.com  
(site en anglais)

SAM JESSO À LA SAUVEGARDE DU MOUTON TERRE-NEUVIEN

Les Jesso de Ship Cove, sur la péninsule de Port-au-Port, élèvent des animaux depuis cinq générations. Sur la ferme de Sam, des chèvres, des vaches et des poules cohabitent avec une dizaine de moutons terre-neuviens.

Ce petit troupeau est la fierté de Sam Jesso et pour cause : ces descendants de la lignée familiale sont parmi les rares représentants du cheptel de moutons terre-neuviens (Newfoundland Sheep), une race aujourd’hui menacée de disparition.

Jacinthe Tremblay

« Mes ancêtres Jesso étaient tous des travailleurs forestiers, mais ils ont toujours élevé des animaux, dit Sam, 50 ans, avant de décliner leurs prénoms : William - son arrière-arrière- grand-père, Alexandre - son arrière-grand-père, Peter Joseph - son grand-père, et Wallace - son père.

Et parmi ces animaux, il y a toujours eu des moutons terre-neuviens (*Newfoundland Sheep*),

aussi appelés *NL Local Sheep*. Ces derniers sont issus de plusieurs races de moutons arrivés sur l’île depuis 500 ans. Des recherches menées dans les années 1980 ont montré que des lignées plus « pures » de cette nouvelle race ont été préservées dans les régions rurales plus isolées de la province, comme la péninsule de Port-au-Port, la péninsule Nord et la baie Notre-Dame.

« Mes lointains ancêtres et moi nous sommes assurés d’avoir des béliers reproducteurs apparte-

nant à cette race », souligne Sam Jesso. Même s’ils ne jouissent pas d’une reconnaissance officielle comme race distincte, ses moutons ont des caractéristiques différentes des six autres races de moutons canadiens et des 26 races de moutons présentes aux États-Unis.

Le bélier et les brebis de Sam Jesso sont de taille moyenne, peuvent supporter des conditions climatiques arides et s’alimenter dans des pâturages qui affameraient d’autres races.

Ils se présentent en plusieurs couleurs. Les béliers ont des cornes impressionnantes et une toison abondante.

Sam garde également dans son petit troupeau un bélier blanc et des brebis plus grosses, plus productives en viande. Il procède à leur abattage ainsi qu’à leur tonte sur sa ferme. Il partage la viande avec des proches, Il n’a trouvé personne, jusqu’à maintenant, pour carder, filer et tricoter leur laine. « Si des gens étaient intéressés à la mettre en

valeur, je serais ravi », dit-il.

Au-delà d’un léger supplément alimentaire pour sa famille et ses proches, l’élevage d’animaux par Sam Jesso ne lui apporte aucun gain financier. « J’élève des moutons terre-neuviens pour préserver cette race qui est au cœur de mon patrimoine familial », résume-t-il.

Selon les sources, le cheptel de moutons terre-neuviens compterait aujourd’hui aussi peu que 200 jusqu’à un maximum de 500 têtes.



Photo : Jacinthe Tremblay

Les brebis de la ferme Jesso.



Photo : Courtoisie de Wallace Jesso  
Cette photo a été prise en 1955. Alphonse Jesso, l’oncle de Sam, avait alors 12 ans. Il a perdu la vie peu de temps après avoir fièrement posé avec un bélier terre-neuvien élevé par le grand-père de Sam.



Photo : Jacinthe Tremblay

Sam Jesso a conservé les cornes et la tête d’un des béliers de la lignée de moutons terre-neuviens de sa famille.

## LE PATRIMOINE ACADIEN ET MI’KMAQ DE SAM JESSO

Âgé de 50 ans, Sam Jesso fait partie de cette génération de descendants de francophones (Français ou Acadiens) et d’autochtones qui forment la majorité des habitants de la péninsule de Port-au-Port.

Son arrière-grand-mère, une Ozon, était Acadienne. Sa grand-mère est une Marche, qui a grandi à Lourdes. Elle était une descendante de Mi’kmaq venus des Maritimes et mariés à des descendants des Acadiens. Le patrimoine familial de Sam Jesso est donc à la fois acadien, autochtone et anglophone, par sa mère.

Sam Jesso fait aussi partie de cette génération de gens dans la cinquantaine de la cote Ouest de Terre-Neuve qui ont été frappés de plein fouet par l’assimilation. « Il n’y avait pas d’enseignement en français ni d’immersion quand je suis allé à l’école. Nous avons donc perdu cette langue », explique-t-il.

Son père, Wallace Jesso, raconte pour sa part un parcours malheureusement trop fréquent dans cette région de la province. « Ma mère nous parlait toujours en français quand nous étions

petits. Quand nous avons commencé l’école, on nous a interdit de parler en français. J’ai donc perdu cette langue et je n’ai pu la transmettre à mes enfants. »

Nos échanges avec Sam se sont donc déroulés en anglais, même si à plusieurs reprises, il a démontré par quelques pointes d’humour qu’il avait, quand même, une certaine connaissance du français.

### TRAVAIL AU LOIN

Alors que son père Wallace a travaillé pendant 25 ans pour Abitibi à Stephenville, tout près de Ship Cove, Sam gagne sa vie dans la péninsule d’Avalon, faisant des aller-retour de plusieurs heures entre ses périodes de travail et de congé. Au cours des trois dernières années, il a oeuvré sur des bateaux-remorqueurs du chantier de Hebron, à Bull Arm. Après les Fêtes, il reprendra le boulot sur le chantier de la plate-forme White Rose, près d’Argentia.

Deux de ses trois enfants, pour leur part, travaillent maintenant en Alberta.

## THE GREAT SHEEP EXPEDITION DE L’OHIO À SHIP COVE POUR VOIR DES MOUTONS TERRE-NEUVIENS

La visite du Gaboteur de la ferme de Sam Jesso est une réponse à un courriel reçu à la fin de septembre. « Bonjour, vous êtes peut-être intéressé par l’histoire du mouton terre-neuvien? J’ai un très petit troupeau de cette race vieille de plus de 500 ans. Nous avons des visiteurs de l’Ohio qui viennent en visite au début d’octobre dans le cadre de The Great Sheep Expedition. »

Presque incroyable, mais vrai, ces visiteurs, Jennifer et Alex Gunn, se sont pointés à Ship Cove par un samedi matin ensoleillé d’automne. Ils venaient de faire près de 40 heures de route, sans compter le temps de la traverse entre North Sydney et Port-aux-Basques, pour prendre des photos des moutons de Sam et un échantillon de laine de son bélier.

Ce arrêt à Ship Cove était la première étape d’une aven-

ture visant à en savoir plus et documenter les sept races distinctes de moutons canadiens et les 23 vivant et broutant aux États-Unis. The Great Sheep Expedition est à la fois un projet personnel du couple Gunn, mais elle comporte également des objectifs scientifiques.

Ainsi, des photos des moutons de Sam seront versées dans la base de données du Département des sciences animales de l’Université d’État de l’Oklahoma (Oklahoma State Universi-

ty) tandis que l’échantillon de la laine de son bélier s’ajoutera à la collection d’auteur du International Fleece Book Sheep tenu par Betty Stickers, des Pays-Bas.

Jennifer, une Américaine, et Alex, un Écossais, se sont rencontrés alors qu’ils travaillaient en Afghanistan, il y a quelques années. Depuis, Jennifer a ouvert une petite boutique de laine et Alex partage son temps entre leur passion commune pour les moutons et un emploi en Écosse. (JT)



Photo : Jacinthe Tremblay

Jennifer et Alex Gunn, de la Great Sheep Expedition, près d’une des vaches de la ferme de Sam Jesso.

SUITE DE CE REPORTAGE EN PAGE 10

Pour suivre le périple du couple dans sa découverte des races de moutons nord-américaines, visitez la page Facebook The Great Sheep Exhibition.

# DÉCLIN DE L'ÉLEVAGE DES MOUTONS

Un article publié en 2011 dans le magazine Downhome sous la signature de Chris Hodder nous apprend qu'à l'époque de la grande Dépression, dans les années 1930, on dénombrait 125 000 moutons sur l'île de Terre-Neuve, toutes races confondues. Dans les années 1960, il en restait 20 000. En 2011, il n'y en avait plus que 4 000, en majorité vivant et broutant dans la péninsule d'Avalon, toujours selon cet article.

Les explications de ce déclin sont multiples et ne font pas nécessairement l'unanimité. Selon Sam Jesso, les nouvelles règles douanières après l'entrée de Terre-Neuve dans la Confédération ont rendu l'élevage de moutons beaucoup moins avantageuse financièrement.

La diminution des pâturages communautaires et l'obligation de contenir les animaux par des clôtures ont également joué en défaveur des éleveurs. « Jusque dans les années 1980, les animaux se promenaient librement partout en milieu rural à Terre-Neuve. La circulation automobile a rendu cette liberté impossible », note aussi Same Jesso.

De nombreux abattoirs de proximité ont fermé leurs portes, dont celui de la péninsule de Port-au-Port. Aujourd'hui, l'abattoir commercial le plus près de Ship Cove est situé à St. Davids, à 2 heures et demi de route de sa ferme.

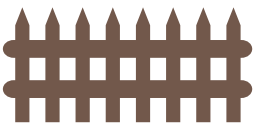
Les éleveurs de bétail doivent de plus affronter un nouvel ennemi : le coyote (voir notre encadré). Pour y faire face, Sam Jesso s'est doté d'un précieux allié : Lad, un mâle Kangle, une race de chiens tueurs de loups d'origine turque.

Même si les visiteurs sont les bienvenus sur la ferme de Sam, il a pris soin de les prévenir que Lad n'entendait pas à rire quand il sentait que ses protégés étaient menacés. Une affiche apposée sur la clôture de l'enclos de ses béliers nous prévient : « Badass Dog on Duty » (chien méchant en service - notre traduction).



Photo : Jacinthe Tremblay  
Lad, le chien Kangle gardien des animaux de la ferme de Sam Jesso.

# LE COYOTE : ENNEMI PUBLIC NUMÉRO 1 DES MOUTONS



Les premiers signalements de coyotes à Terre-Neuve remontent à 1985 et proviennent de March's Point, sur la péninsule de Port-au-Port, peut-on lire dans le document *Coyotes in the Insular Newfoundland*, publié en 2006 par le gouvernement de Terre-Neuve-et-Labrador. La première preuve confirmée de leur présence date de 1987, alors qu'un coyote est frappé par un automobiliste aux environs de Deer Lake.



Progression de l'expansion des coyotes dans l'est de l'Amérique du Nord à travers le temps. Source : *Coyotes in Insular Newfoundland*, 2006. Ministère de l'Environnement et de la conservation du gouvernement de Terre-Neuve-et-Labrador - 2006.

Les chercheurs estiment qu'ils sont arrivés par les glaces depuis la Nouvelle-Écosse. Ils se sont répandus depuis dans toutes les régions de Terre-Neuve. Dans les années 1990, leur présence a été confirmée dans le sud et le centre du Labrador.

« L'immigration de ce coyotes sur l'île est le plus important événement écologique terrestre depuis l'introduction de l'original il y a plus d'une centaines d'années », ont écrit les auteurs de *Coyotes in the Insular Newfoundland*.

Ce document souligne que les tentatives d'éradiquer totalement les coyotes partout ailleurs sur le continent nord-américain, notamment en cherchant à les empoisonner, ont été vaines. Les coyotes ont une résistance physique incroyable, une très grande facilité à se reproduire et ne se laisser pas séduire par de la nourriture qu'ils ne chassent pas facilement. La chasse et le trappage demeurent les principaux moyens de contrôler leur expansion.

Les chiens gardiens de troupeau, comme Lad, le Kangle de Sam Jesso, sont par ailleurs un des meilleurs moyens de protéger les élevages.

# DANS NOS ÉCOLES FRANCOPHONES



L'automne bat son plein dans nos écoles. Après la Marche Terry-Fox, d'autres activités pour faire bouger les élèves ou récolter des fonds pour de bonnes causes se succèdent et ne cessent de gagner en popularité. Le passage du Véhicube dans plusieurs de nos écoles a suscité un intérêt particulier ces dernières semaines. Le désormais célèbre bus reconverti tantôt en salle d'entraînement, tantôt en salon interactif a su capter l'intérêt de nos élèves et les informer sur les saines habitudes de vie.

## ÉCOLE SAINTE-ANNE

**Une campagne réussie pour le programme du petit déjeuner**  
L'École Sainte-Anne tient à remercier tous ceux et celles qui ont généreusement donné au programme des petits déjeuners le vendredi le 6 octobre dernier. Grâce à votre générosité, l'école a amassé 1 002\$ et plusieurs dons en nourriture. Un grand merci à tous pour vos dons!



**Le Véhicube fait halte à Sainte-Anne**  
Avec la collaboration du Réseau santé de Terre-Neuve-et-Labrador, l'école a reçu avec enthousiasme la visite du Véhicube, un autobus pas comme les autres qui parcourt les écoles afin de partager aux jeunes les rudiments d'une saine alimentation et de promouvoir l'activité physique. L'activité a été un franc succès! Le bus a poursuivi sa tournée et s'est d'ailleurs aussi arrêté à l'école Notre-Dame-du-Cap!



Le Véhicube à Sainte-Anne

## ÉCOLE NOTRE-DAME-DU-CAP

**Objectif dépassé!**  
La générosité des parents et de la communauté de l'école a de nouveau été confirmée lors de la Marche Terry-Fox. L'objectif de 750 \$ a été dépassé : 1 000 \$ ont été récoltés pour lutter contre le cancer.

**Une auteure inspirante**  
Les élèves ont reçu la visite de l'auteure Édith Bourget, qui est venue partager sa passion pour la création littéraire. Parce que l'amour d'écrire, ça se développe dès le primaire! L'auteure poursuit sa tournée des écoles de la région et s'est aussi arrêtée à l'école Sainte-Anne.

**Visite des pompiers et ambulanciers**  
L'école a reçu le vendredi 13 octobre dernier la visite du service pompier et ambulancier. Les élèves ont été invités à réfléchir et à soumettre des plans d'évacuation. Une belle façon de responsabiliser les jeunes, qui se sentiront aussi plus outillés en cas d'urgence. Ceux qui ont soumis un plan se sont mérités une passe pour la piscine. Félicitations!



Les pompiers à Notre-Dame-du-Cap

## ÉCOLE DES GRANDS-VENTS

**Le véhicube, d'Ouest en Est!**  
C'était au tour de l'École des Grands-Vents de recevoir la visite du Véhicube le 12 octobre dernier. Les jeunes ont pu profiter des installations du bus pour en apprendre davantage sur la nutrition et ont certainement pédalé un bon coup durant l'atelier Bouger plus. Bravo pour ce beau projet!

**Un champion parmi nous**  
Nous tenons à féliciter en grand notre Jeune athlète Nicholas Abrard, 7 ans, qui a complété le 6 octobre dernier le marathon Kids of Steel. Bravo Nicholas!

## ÉCOLE INTERMÉDIAIRE ET SECONDAIRE FRANCOPHONE DE SAINT-JEAN

**Inauguration officielle et un nom**  
Une consultation auprès du personnel, des élèves, des parents et du réseau francophone a pris fin le 12 octobre pour trouver un nom à la deuxième école francophone de la région de Saint-Jean nommée, pour le moment, l'École intermédiaire et secondaire francophone de Saint-Jean.

La nouvelle école sera par ailleurs inaugurée officiellement le 17 novembre prochain, à 13 h, au 7, chemin Ricketts.

## CENTRE ÉDUCATIF L'ENVOL

**Les pompiers débarquent!**  
Les élèves étaient impressionnés et intéressés par la visite des pompiers à l'école le 13 octobre dernier. Le camion a particulièrement attiré l'attention des petits curieux!



Les pompiers à l'ENVOL

**Bouger avec le Grand défi Pierre-Lavoie**  
Plusieurs classes de prématernelle à 2e année se sont réunies dans le cadre du Grand défi Pierre-Lavoie le 12 octobre dernier pour bouger tous ensemble! Les élèves ont dansé, ont participé à des activités interactives et ont eu droit à une collation aussi saine que délicieuse. Merci au Réseau Santé en français de Terre-Neuve-et-Labrador ainsi qu'à Kids Eat Smart!

**Générosité en double**  
La Marche Terry-Fox à l'ENVOL a permis de recueillir 812 \$. La vente de pâtisserie du 13 octobre a pour sa part permis d'amasser 700,80 \$. Merci aux généreux donateurs et bravo aux élèves!

Laurence Berthou-Hébert



Petit Gaboteur

Grosse frousse à Cape Race



La falaise de Cape Race

Photo : Marie-José Mahé

Marie-José Mahé

C’est le soir de l’Halloween. Les enfants ont fini leur tournée des maisons voisines et sont revenus les sacs pleins de bonbons, de barres de chocolat et de croustilles de pomme de terre.

Réunis chez Nicolas, les trois amis décident de se raconter des histoires effrayantes. Chacun leur tour, ils essaient de faire de plus en plus peur aux parents de Nicolas.

« Moi, dit Michel, j’ai une histoire vraie à vous raconter. Lorsque mon père était petit, il vivait dans un endroit lugubre, où il y avait presque toujours de la brume épaisse et où ne vivaient que deux familles. Elles habitaient en haut d’une falaise avec un phare car le papa de mon père en était gardien.

Il s’assurait que le phare soit toujours allumé pour aider les bateaux à se repérer, surtout les soirs brumeux. »

Une nuit bien noire et épaisse de brouillard, mon père s’est réveillé en sursaut car un hurlement terrifiant de bête sauvage se fit entendre vers 3 heures du matin.

Mon grand-père prit sa lampe à gaz et décida d’aller voir ce qui se passait.

« N’y va pas papa, dit mon père. Tu sais bien qu’il y a des monstres marins à mille yeux éblouissants qui aveuglent ceux qui les regardent dans la nuit ».

« Mais non mon enfant, ce ne sont que des histoires à dormir debout, lui dit mon grand-père. Voyons donc, ne soit pas si peureux et retourne te coucher. »

Mon père fit semblant de retourner au lit mais il décida de suivre mon grand-père en cachette malgré sa grande peur. Après tout, il fallait bien que quelqu’un protège son papa... Il le suivit donc.

Dans la nuit si noire, mon père ne pouvait voir qu’une petite lumière, celle de la lampe de son père. Il ne la lâcha pas des yeux.

Tout à coup, mon père entendit des hurlements, mais ce n’était pas des hurlements de bête mais ceux d’un petit garçon qui habitait dans la maison voisine. Les cris venaient du bord de la falaise. Bien vite, il entendit une autre voix d’homme et vit une autre lumière. « Ils vont se faire avaler tout rond par la bête aux milles yeux », se dit mon père.

Terrifié, il retourna à la maison et hurla à son tour pour réveiller ma grand-mère qui essaya du mieux possible de le rassurer, tout en regardant par la fenêtre, l’air terrifié à son tour.

« Tu connais ton père, c’est l’homme le plus fort que je connaisse et si quelqu’un peut vaincre une bête sauvage c’est bien lui », dit ma grand-mère à mon père.

Tous les deux, ils se serraient dans les bras en tremblant de peur malgré les efforts de ma grand-mère mère pour le réconforter.

Puis, de longues minutes passèrent.... et encore d’autres longues minutes interminables. Mon père s’imagina que le

monstre aux mille yeux avait avalé son père et son voisin.

D’un seul coup, la porte claqua et mon grand-père, le voisin et le fils du voisin, un garçon de 9 ans, entrèrent bien mouillés et frigorifiés.

« Fais donc un bon feu dans la cheminée » dit mon grand-père à ma grand-mère. Nous avons bien froid et on prendrait bien une bonne tasse de thé. »

Mon père et ma grand-mère mère se regardèrent bien surpris avec bien des questions dans leurs têtes.

« Que s’est-il passé ? », demanda-t-elle.

« Et bien, Thomas ici, a décidé d’aller surprendre le monstre aux mille yeux en plein milieu de la nuit et il a glissé au bord de la falaise. Je l’ai retrouvé à au moins 6 pieds en bas où il était tombé sur une étroite plateforme bordée d’un autre précipice de plusieurs pieds, a expliqué mon grand-père. Pour le remonter, j’ai dû tenir son père par les pieds pendant qu’il tenait les mains de Thomas et là, je les ai tirés le plus fort possible pour les remonter. Heureusement que je suis assez fort parce qu’il n’y avait aucune autre solution comme nous sommes les seuls habitants de ce coin en ce moment. J’aimerais bien que vous arrétiez ces histoires de monstres. Vous savez bien que ces monstres n’existent que dans vos imaginations. Thomas aurait pu se tuer et il a eu de la chance cette fois-ci. »



Photo : Marie-José Mahé

Le phare de Cape Race

Mon père et sa maman se regardèrent bien surpris. Comme papa est fort, pensa mon papa, pour avoir pu tirer un homme et son fils, tout seul par les pieds.

Avec cette image dans sa tête, mon père est retourné se coucher, bien rassuré qu’il n’y avait pas de monstre aux mille yeux dans les environs.

En passant près de la fenêtre, il vit une centaine d’étoiles briller bien fort au dessus de la falaise. « Étrange, pensa-t-il. Je me demande bien pourquoi ces étoiles ne brillent qu’à cet endroit pendant que le reste du ciel est couvert de brume et de noirceur... »

Mais il était bien trop fatigué pour essayer de trouver une réponse à sa question.

MOTS CACHÉS

CHERCHE LES MOTS SUIVANTS :

Hurla • lugubre • brumeux • brouillard • éblouissant • aveugle • falaise • vaincre  
aider • avale • phare • tuer • peur • halloween • lune • monstre • histoires  
bonbons • marins • peureux • gardien • matin • nuit • cris • yeux • bête • soir

|   |   |   |   |   |   |   |   |   |   |   |   |   |   |   |   |   |   |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| a | i | d | e | r | é | b | l | o | u | i | s | s | a | n | t | s | o |
| o | v | e | r | b | u | g | u | l | h | i | s | t | o | i | r | e | s |
| h | w | a | n | u | i | t | g | z | n | e | e | w | o | l | l | a | h |
| b | u | x | l | u | n | e | u | p | e | u | r | e | u | x | b | w | y |
| a | v | r | r | e | v | f | b | r | o | u | i | l | a | r | d | e |   |
| l | a | e | l | s | a | c | r | w | p | s | o | i | r | h | u | j | u |
| d | f | a | l | a | i | s | e | v | h | z | y | u | a | c | m | k | x |
| b | o | n | b | o | n | s | k | q | a | v | e | u | g | l | e | x | q |
| h | ê | j | k | q | c | r | i | s | r | p | h | g | r | e | u | t | z |
| m | a | t | i | n | r | m | l | n | e | i | d | r | a | g | x | a | e |
| c | r | q | e | p | e | e | r | t | s | n | o | m | a | r | i | n | s |

VOCABULAIRE

Écris la définition de ces mots et leur traduction en anglais dans le tableau.

| Mot                         | Définition | Traduction anglaise |
|-----------------------------|------------|---------------------|
| Hurla<br>(verbe hurler)     |            |                     |
| Brumeux<br>(nom : la brume) |            |                     |
| Brouillard                  |            |                     |
| Aveugle                     |            |                     |
| Falaise                     |            |                     |
| Vaincre                     |            |                     |
| Avaler                      |            |                     |

DÉFINITIONS :

Crier très fort • Faire descendre dans la gorge  
Brume épaisse • Qui ne peut plus voir • Fines gouttes d’eau en nuage près du sol • Rocher très haut et étroit  
Remporter la victoire

TRADUCTIONS ANGLAISES

To blind someone • Cliff • To swallow • To scream  
Misty • To conquer • Fog

Écriture d'ici, quelques pages à la fois

Historiquement, plusieurs romans devenus célèbres ont d'abord été publiés sous forme de feuilletons dans des journaux. Le Gaboteur est fier de s'inscrire dans cette belle tradition en faisant découvrir, quelques pages à la fois, des textes créés à Terre-Neuve-et-Labrador.

Pour lancer cette initiative, nous vous proposons le roman jeunesse Intrigues à St. John's, de l'écrivain et poète Michel Savard, d'abord paru aux Éditions de la Chenelière.

INTRIGUES À ST. JOHN'S

ÉCRIT PAR MICHEL SAVARD

CHAPITRE 1 (DEUXIÈME PARTIE) - Hip hip hip! Hourra!

Il ne reste plus que 30 secondes à la période... Une fois de plus, les Barracudas dégagent leur zone en poussant la rondelle dans le territoire des Rafales. Lucie voit les joueurs adverses se diriger vers le banc... C'est le moment qu'elle attendait. Elle quitte son filet, intercepte la rondelle le long de la bande et crie « Changement! »

Au signal, d'un même mouvement tant de fois répété durant les exercices, les cinq joueurs des Rafales font demi-tour sur leur propre ligne bleue et s'élancent vers le territoire adverse, suivis de Lucie qui transporte la rondelle... Avant même qu'un seul joueur des Barracudas ait touché la glace, Lucie a déjà franchi la ligne du centre, du côté opposé aux bancs des deux équipes. Elle fait une passe à Robert, posté devant elle à la ligne bleue des Barracudas, avant de se diriger vers le banc des siens, bloquant le passage à deux adversaires.

Les cinq joueurs se trouvent seuls contre le gardien adverse. La foule est debout. Tout le monde retient son souffle. Trois joueurs des Rafales, placés devant le filet, voilent la vue du gardien de but tandis que Robert décoche son lancer. La rondelle suit lentement une trajectoire tombante et disparaît dans la mêlée devant le filet.

Puis, une tache noire émerge du fouillis de corps et de bâtons : la rondelle, déviée, glisse à la gauche du gardien des Barracudas, qui l'attendait du côté opposé... La lumière rouge s'allume derrière la baie vitrée, l'arbitre siffle et pointe le fond du filet.

La foule reste d'abord figée, puis c'est le délire : amplifiés par l'écho, les cris, les rires, les cloches, les trompettes, les applaudissements et la sirène retentissent dans l'aréna...

Les joueurs des Rafales sautent sur la glace. Lucie pleure de joie, tandis que Jason et Robert l'entourent de leurs bras en criant comme des fous. L'arbitre se dirige vers le groupe et s'adresse à Roland. Il doit hurler pour se faire entendre dans tout ce vacarme; il veut savoir qui a touché à la rondelle le dernier avant le filet.

Jason s'apprête à lever la main, mais Patricia le devance. D'une voix assurée, elle déclare : « La rondelle a frappé ma jambe juste avant de pénétrer dans le filet. » Décontenancé, Jason baisse la tête. Lucie, qui a observée la scène, jette un drôle de regard à Patricia.

La voix flûtée de Charlot Binette, l'annonceur officiel, émerge à peine du joyeux tintamarre : « Le but des Rafales, compté par Patricia Boyer, à 4 minutes et 48 secondes de la période de prolonga-

tion, sur des passes de Robert Boyer et de Lucie Dumas... Mesdames et messieurs, applaudissons les nouveaux champions de la Ligue de hockey atome de la Nouvelle-Écosse, les Rafales de Dartmouth! »

Après la cérémonie de la remise du trophée, les parents attendent dans le couloir. Pressés devant la porte des vestiaires, ils se tapent dans le dos et discutent avec animation. Tous brûlent de rejoindre leurs champions.

Dans leur vestiaire respectif, les 17 filles et garçons retirent leur équipement, certaines avec méthode et efficacité, d'autres sans se presser, en riant, en se bousculant et en se lançant des boulettes de ruban adhésif. Roland les rassemble dans une pièce et demande le silence. Comme après chaque match, il s'adressera aux joueurs.

- Les jeunes, vous avez joué un match du tonnerre! Quand la fin de la saison arrive, les efforts de l'entraîneur et des joueurs sont récompensés. Moi, ce qui me rend le plus fier, c'est de voir que vous formez maintenant une véritable équipe...

Il est comme ça, M. Paulin, il aime avoir le dernier mot. Aussi, quand de grands coups dans la porte interrompent son élan d'inspiration, il rugit : « Minute, je n'ai pas fini! » Il poursuit, cherchant le fil de son idée...

- Oui... un match du tonnerre, une victoire d'équipe. C'est comme ça que le hockey doit se jouer. Vous savez que ce n'est pas mon genre de désigner des individus, mais je veux faire une exception aujourd'hui pour... Bang! Bang! Bang!

- Qu'est-ce qu'ils veulent? Ils vont finir par défoncer!

Il ouvre la porte d'un seul coup. Surpris, le président de la Ligue de hockey atome de la Nouvelle-Écosse, le docteur Viateur Levasseur, apparaît subitement dans la pièce.

Repoussant deux parents qui allaient se faufiler à l'intérieur, Roland referme la porte derrière lui.

- Excusez-moi de vous interrompre, dit le président, mais j'ai une grande nouvelle à vous annoncer! Les Rafales, vous avez joué avec intelligence et courage. C'est pourquoi le comité directeur de la Ligue de hockey atome a décidé que vous étiez les mieux préparés pour défendre les couleurs de notre province au tournoi atome de l'Atlantique, qui aura lieu dans trois semaines à St. John's.

Un silence stupéfait accueille cette déclaration... Puis, des voix s'élèvent : « St. John's? Super! »

MOT CACHÉ

THÈME : VÊTEMENTS CHAUDS 10 LETTRES

- A** ACHAT  
AIR  
ALLURE  
AUTOMNE

**B** BAS  
BELLE  
BOTTE  
BOUTON

**C** CAPE  
CHÂLE  
CIRÉ  
COL  
COLLECTION  
COLORIS  
CONFORT
- COULEUR**  
COUPE  
COUTÈ  
CUIR

**D** DÉCOUPÉ  
DOUBLURE

**E** ÉLÉGANT  
EMMANCHURES  
ENSEMBLES  
ÉPAULE  
ÉTAT

**F** FEMME  
FERMÉ  
FICHU  
FLANELLE
- FORME**  
FOULARD  
FOURRURE  
FROID

**G** GANTS  
GARNITURE  
GENRE  
GOÛT

**H** HABILLE  
HIVER

**I** IMPER

**J** JUPE
- L** LAINAGE  
LAINE  
LARGE  
LIGNE

**M** MANTEAU  
MATELASSÉ  
MODE  
MODÈLES  
MULTICOLORE

**N** NOUVEAU

**O** ORNÉ  
OUATÉ
- P** PARKA  
PELLETERIE  
PORTÉ  
PRIX  
PULL

**R** RÉCHAUFFE  
REVÊT

**S** SAISON  
SERT  
SIMPLE  
SPORT  
STYLE  
SUÈDE  
SUR
- T** TAILLE  
TEINTE  
TENUE  
TISSUS  
TUQUE  
TYPE

**U** UTILE

**V** VENTE  
VESTE  
VESTON  
VÊTEMENT  
VÊTIR  
VÊTUS  
VOGUE

|   |   |   |   |   |   |   |   |   |   |   |   |   |   |   |   |   |   |   |   |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| C | C | L | V | V | H | F | B | C | E | S | D | A | A | S | U | S | S | I | T |
| F | O | H | E | E | M | A | E | O | I | U | T | I | L | R | E | P | M | I | F |
| C | O | T | A | S | T | O | B | R | T | R | N | N | O | L | O | R | E | O | T |
| S | I | U | C | L | S | U | D | I | M | T | E | E | A | R | U | F | U | A | S |
| R | I | A | L | S | E | A | S | E | L | E | E | I | T | G | F | R | H | S | E |
| E | P | M | T | A | U | R | L | N | S | L | N | U | O | U | R | C | E | T | R |
| E | P | Y | P | T | R | N | N | E | L | E | E | U | A | U | A | L | N | I | T |
| R | L | U | O | L | O | D | L | E | T | A | T | H | R | E | B | E | U | U | C |
| E | T | M | J | T | E | E | N | L | G | A | C | E | I | M | V | C | Q | O | A |
| V | N | R | U | C | D | A | N | G | U | E | M | S | E | V | O | U | L | P | M |
| E | D | O | O | O | L | O | A | F | R | P | E | S | E | L | E | O | O | A | E |
| T | B | U | M | F | S | R | I | O | E | R | N | S | L | D | R | R | N | N | X |
| N | P | I | T | I | N | C | L | L | U | E | T | E | O | I | T | T | G | I | F |
| E | E | Y | A | I | H | O | L | H | E | O | C | U | S | E | E | I | R | E | E |
| M | P | S | T | U | C | E | C | A | N | T | B | O | L | A | L | P | M | T | T |
| E | A | U | U | I | T | N | F | O | I | L | U | U | U | B | B | M | N | A | V |
| T | R | K | T | E | A | N | U | O | U | N | A | O | T | L | E | I | I | O | E |
| E | A | L | R | M | D | A | N | R | R | P | A | R | C | I | E | L | G | R | S |
| V | U | I | M | A | T | E | E | N | E | M | E | G | G | T | L | U | L | N | T |
| M | E | E | R | E | P | E | T | N | A | G | E | L | E | E | E | E | R | E | E |

SOLUTION DE CE MOT CACHÉ : CANADIENNE

JEU N° 530

SUDOKU

|   |   |   |   |   |   |   |   |   |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 5 |   |   | 7 |   |   |   |   |   |
|   | 4 |   |   |   |   | 6 | 8 |   |
|   |   | 3 |   | 2 | 6 |   |   |   |
|   |   | 2 |   |   | 5 |   |   |   |
|   | 8 |   |   | 3 |   |   |   |   |
|   |   | 1 |   | 8 |   |   | 4 | 5 |
|   |   |   |   |   |   | 9 |   |   |
| 6 |   |   | 5 |   | 3 | 2 |   |   |
|   |   |   | 9 | 6 |   | 3 | 1 |   |

RÈGLES DU JEU :

Vous devez remplir toutes les cases vides en plaçant les chiffres 1 à 9 une seule fois par ligne, une seule fois par colonne et une seule fois par boîte de 9 cases.

Chaque boîte de 9 cases est marquée d'un trait plus foncé. Vous avez déjà quelques chiffres par boîte pour vous aider. Ne pas oublier : **vous ne devez jamais répéter les chiffres 1 à 9 dans la même ligne, la même colonne et la même boîte de 9 cases.**

RÉPONSE DU JEU N° 530

|   |   |   |   |   |   |   |   |   |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 8 | 1 | 3 | 4 | 9 | 6 | 7 | 5 | 2 |
| 4 | 7 | 2 | 3 | 1 | 5 | 8 | 6 | 9 |
| 9 | 5 | 6 | 7 | 2 | 8 | 4 | 3 | 1 |
| 5 | 4 | 7 | 6 | 8 | 2 | 1 | 9 | 3 |
| 6 | 2 | 1 | 7 | 3 | 9 | 5 | 8 | 4 |
| 3 | 9 | 8 | 5 | 1 | 4 | 2 | 7 | 6 |
| 7 | 6 | 5 | 9 | 2 | 4 | 3 | 1 | 8 |
| 2 | 8 | 9 | 1 | 5 | 3 | 6 | 4 | 7 |
| 1 | 3 | 4 | 8 | 6 | 7 | 9 | 2 | 5 |



C'est votre journal!

- Abonnez-vous
- Exprimez-vous
- Impliquez-vous

[gaboteur.ca](http://gaboteur.ca) / [facebook.com/gaboteur](https://facebook.com/gaboteur)

(709) 753-9585

... À suivre dans notre édition du 6 novembre 2017

POUR TOUTE REPRODUCTION CONTACTER: [licences@copibec.qc.ca](mailto:licences@copibec.qc.ca)

Petit Gaboteur

À tes crayons de couleur!



Réponses du jeu d'association de la page 11

| Mot                         | Définition                               | Traduction anglaise |
|-----------------------------|------------------------------------------|---------------------|
| Hurla<br>(verbe hurler)     | Crier très fort                          | To scream           |
| Brumeux<br>(nom : la brume) | Fines gouttes d'eau en nuage près du sol | Mysty (mist)        |
| Brouillard                  | Brume plus épaisse                       | Fog                 |
| Aveugle                     | Qui ne peut plus voir                    | Blind               |
| Falaise                     | Rocher très haut et étroit               | Cliff               |
| Vaincre                     | Remporter une victoire                   | To conquer          |
| Avaler                      | Faire descendre dans la gorge            | To swallow          |



AGENCE SCIENCE-PRESSE

COULEUR DE LA PEAU :  
LES MÊMES GÈNES PARTOUT  
DANS LE MONDE

Si vous pensiez que la couleur de la peau était encore le facteur déterminant pour différencier les groupes ethniques, la génétique a des petites nouvelles pour vous. Une étude vient d'identifier huit variants génétiques qui influencent la pigmentation de la peau des Africains — mais qui sont présents aux quatre coins du globe.

Certains de ces gènes rendent la peau plus foncée, les autres, plus pâle. Ces huit variants étaient déjà présents chez nos ancêtres pré-Homo sapiens, il y a au moins 300 000 ans. L'étude, parue le 12 octobre dans Science, est avant tout la première étude à grande échelle sur la génétique de la pigmentation de la peau des Africains (1570 génomes ont été étudiés), et si c'est une première, c'est parce que la plupart des génomes décodés jusqu'ici, anciens et modernes, étaient de descendance européenne. Du coup, en identifiant de telles variations chez des populations africaines, mais en confirmant la présence de ces mêmes variations ailleurs dans le monde, les chercheurs mettent à mal, si besoin était, le concept de « race » longtemps défendu par les racistes : un groupe ethnique ne peut pas être défini par la couleur de sa peau, s'il s'avère que les gènes liés à la pigmentation de la peau sont les mêmes partout dans le monde.

L'invasion des algues  
du Lac Érié

De l'orbite, la tache verte est impossible à manquer : plus d'un millier de kilomètres carrés du lac Érié sont à nouveau recouverts d'algues.

Cette éclosion, en plus d'être tardive pour la saison, n'est pas la plus grosse que les Grands Lacs aient connue, mais elle s'inscrit dans une tendance lourde : le lac Érié vit depuis les années 2000 un problème récurrent d'algues vertes, conséquence de la pollution urbaine, du réchauffement et — surtout — des engrais utilisés par les fermiers de la région — engrais qui se retrouvent dans les cours d'eau qui, à leur tour, alimentent le lac.

En plus d'asphyxier la vie marine, une éclosion d'algues peut, à trop fortes doses, rendre l'eau impropre à la consommation. C'est ce qui s'était passé en août 2014, alors que la ville de Toledo, Ohio, avait dû en interdire la consommation à son

demi-million d'habitants pendant quelques jours. Selon une étude de l'Institut Carnegie et de l'Université Stanford, la surface recouverte par ces éclosions d'algues augmente d'été en été depuis 20 ans — une augmentation en dents de scie, mais dont la tendance générale à la hausse est néanmoins très nette. À travers le monde aussi, les éclosions d'algues, qui se traduisent parfois en de véritables « zones mortes », où toute vie marine a été asphyxiée, se font plus nombreuses et plus larges. Un programme de restauration des Grands Lacs, dont les 300 millions \$ sont à risque d'être coupés par Washington, a fait cet été l'objet d'une défense commune des gouvernements des États américains et des provinces canadiennes entourant cette masse d'eau douce parmi les plus grandes du monde.

La Californie sauvera-t-elle les États-Unis de la crise climatique ?

Avec son poids démographique (39 millions d'habitants) et économique (premier PIB des États-Unis), la Californie est presque un pays en soi. Au point où, dans la guerre contre l'environnement lancée par le gouvernement Trump, la Californie pourrait être non seulement un bouclier, mais l'initiatrice des prochaines lois.

En un sens, c'est déjà commencé, explique un reportage du New York Times. La Californie a voté il y a des années déjà ses propres normes sur les émissions polluantes des véhicules automobiles, normes qui sont plus sévères que celles de Washington — et 12 États ont choisi de suivre ces normes, en considérant qu'il était plus économique pour eux de se soumettre aux règles d'un marché de 39 millions de consommateurs. Le directeur de l'Agence américaine de protection de l'environnement, un climat sceptique affiché, a déjà menacé de lever l'exemption autorisant la Californie à édicter ses propres normes automobiles, un geste que le gouvernement californien a promis de contester devant les tribunaux. Il faut rappeler que la Californie part de loin : tout touriste d'avant les années 2000 se rappelle des nuages de smog qui recouvraient périodiquement Los Angeles et empoisonnaient la santé de ses résidents...



SUITE DE LA PAGE 7.

vais rester trois jours, je suis restée dix ans...!»

Arrivée en plein festival d'été, Mary tombe sous le charme de l'ambiance extatique qui règne alors dans la vieille capitale. C'est lors d'une soirée aux Nuits du Nord, rue Saint-Jean, que la vie de Mary prend un nouveau tournant. Assise au piano, se retrouvant en terrain connu dans ce café qui lui rappelle ses jeunes années d'étudiante au Waste Land, Mary entame *Georgia on*

*my Mind*. La propriétaire du bar l'approche et lui demande : « Qui es-tu? Que fais-tu demain? Je t'offre 20 \$ pour un 5 à 7, peux-tu faire 2 sets? » Ça y était, Mary Barry pouvait désormais vivre de son art. Durant deux ans, elle foula les planches des Nuits du Nord chaque soir, pendant deux heures, le temps de jouer ses deux sets. La « One Woman House Band » fit ainsi ses armes avant de revenir s'installer dans son St-John's natal, dix ans plus tard. Elle a depuis lancé cinq albums, dont un entièrement en français, reçu moult prix et nominations et a récemment été intronisée au NL Jazz & Blues Hall of Fame,

soulignant son apport considérable à la scène jazz et blues de la province. Cette reconnaissance des siens a grandement ému la chanteuse, qui reçoit cet honneur comme « une validation, un appui de la communauté qui donne envie de continuer. »

Ayant décidé de ne pas choisir entre ses deux ports d'attache, Mary a le cœur à la fois à Québec, où elle a gardé de nombreux amis et qui reste pour elle un centre culturel et artistique d'une richesse infinie, et à Terre-Neuve, son véritable « home », où elle a ramené son bagage et continué d'évoluer en tant qu'artiste. Ce qu'elle a gardé de plus précieux, à travers son parcours, c'est son audace, qu'elle a su conserver durant ses 35 dernières années de carrière et qui l'a servie plus d'une fois « dans un milieu où évoluer en tant que femme n'est pas toujours gagné d'avance ».

Alors qu'elle hésitait à se lancer en musique, se croyant trop vieille, trop ceci ou trop cela, une medium rencontrée un jour à l'époque de ses études à Vancouver lui avait donné ce conseil

désarmant de vérité : « *It doesn't matter how old you are. What really matters is how good you are. So just go do it, now.* » Cinq albums plus tard et s'étant taillé une

place parmi les plus grands de la musique terre-neuvienne, nous pouvons dire que Mary a eu raison d'écouter son cœur plutôt que ses peurs.

DISCOGRAPHIE ET HONNEURS:

- **Mary Barry (self-titled album), 2000**
- **These days, 2003**  
Participation à la demi-finale du International Songwriting contest en 2006 pour la chanson *You're in my Skin*, Prix au CBC Atlantic Song Contest pour la chanson *January* et prix du Newfoundland & Labrador Arts and Letters pour *Looking for a Genie*, *Running Away* et *Another Time*.
- **Red Eye Tonight, 2007**  
Artiste Jazz/Blues de l'année et Artiste féminine de l'année au gala Music NL en 2007, nomination aux ECMA dans la catégorie Jazz recording of the year, prix du Newfoundland & Labrador Arts and Letters pour la chanson *So long*.
- **Chansons irisées, 2010**  
Nomination aux ECMA dans la catégorie Album francophone de l'année.
- **Legendary, 2014**

Légende d'un portrait

Mary Barry

Pendant mes études à Vancouver, je suis revenue à St. John's à l'été 1979 et suis allée avec des amis rendre visite à Gerry Squires au fameux Ferryland Lighthouse. Alors que j'étais assise devant les «downs» devant le phare, regardant la mer en cet après-midi ensoleillé, il s'est approché et m'a dit : « J'aimerais beaucoup peindre votre portrait, un jour. » J'étais très émue et honorée et lui ai demandé combien de temps cela pourrait prendre. Il répondit : « Cela prend généralement environ deux semaines, alors la prochaine fois que tu viens me visiter, on pourrait au moins commencer le processus. »

Je suis retournée à Vancouver et suis retournée à la maison pour Noël à l'hiver 1980. Je suis retournée visiter Gerry Squires l'après-midi du Boxing Day. Quand il me vit arriver, il me dit : « Commençons ton portrait maintenant. » Il a peint durant une heure et demie, puis s'est arrêté en disant : « J'ai besoin d'un whiskey. » Après une petite pause, il se remit à peindre pour une autre heure et demie avant de s'arrêter encore une fois en s'exclamant : « Fini! » J'étais épatée! Je lui ai demandé: « Je croyais que cela vous prenait généralement deux semaines pour faire un portrait, non? », ce à quoi il répondit : « Vous êtes la personne la plus facile que je n'ai jamais peinte. » Je n'en revenais pas.



Couverture de l'album *Legendary*

Voilà donc comment est né mon portrait, qu'il m'a offert par la suite. Plusieurs années plus tard, quand j'ai décidé d'enregistrer *Legendary*, je savais que ce portrait allait illustrer la pochette. Je l'ai choisi pour plusieurs raisons, mais surtout parce que Gerry Squires était un artiste « légendaire » lui-même et que l'album en était un de musique traditionnelle et contemporaine Terre-Neuvienne. Finalement, cet album est un portrait d'un Terre-Neuve empreint de nostalgie, rappelant le temps où il y avait encore un train, où Red Island n'avait pas encore été relocalisée, et cela allait de pair avec le sentiment qui émane de ce moment unique passé avec Gerry Squires.



Mary Barry à l'époque du portrait de Gerry Squires (à gauche) accroché sur le mur de sa résidence (à droite).

Votre avocat francophone à TNL!

Gabriel Brodeur  
709.570.5791  
gbrodeur@stewartmckelvey.com

- Droit des affaires
- Droit immobilier
- Litige commercial
- Construction



STEWART  
MCKELVEY  
LAWYERS • AVOCATS

STEWARTMCKELVEY.COM



272 Water Street, St. John's  
709.738.2011  
rocketfood.ca

Au Rocket, nous parlons aussi le français!

# LE LABRADOR EN NOMINATION POUR LA PLUS ANCIENNE FORME DE VIE

## Agence Science-Press

Avec leurs 4 milliards d’années, elles figurent parmi les plus vieilles roches connues de notre planète. Et déjà à cette époque, elles auraient peut-être abrité de la vie.

Si ça se confirme, ce sera la plus ancienne trace de vie détectée sur notre planète. Mais il en faudra plus pour convaincre les experts... parce que les annonces de « plus ancienne forme de vie » ont été nombreuses depuis les années 1980. Rien qu’en mars dernier, une découverte dans le nord du Québec, près de la baie d’Hudson, avait été datée de 3,77 milliards d’années. Cette fois-ci, c’est du nord du Labrador que des chercheurs japonais, fouillant entre 2011 et 2013 la formation géologique appelée Saglek, ont ramené des cailloux, vieux de 3,95 milliards d’années. Leur recherche est parue le 28 septembre dans Nature.

L’empreinte principale de ces hypothétiques bactéries consiste en un déficit de carbone-13 comparativement au carbone-12 : les organismes vivants préfèrent utiliser du carbone-12, avec pour résultat ce déficit, du moins selon l’interprétation qu’en font traditionnellement les chimistes. Mais les sceptiques allèguent, comme ils l’ont fait — parfois avec succès — lors de plusieurs des découvertes précédentes, que des roches aussi vieilles ont été tellement chauffées et déformées que toute trace, géologique ou autre, devient difficile à interpréter. Le Groenland, qui n’est séparé de cette partie du Labrador que par un détroit, abrite lui aussi des roches très anciennes, dont certaines ont elles aussi donné lieu à des annonces... qui font encore l’objet de débats.



Photo : Paul Gierszewski, Wikimedia Commons

Dans le fjord Saglek, au Labrador, des chercheurs ont trouvé des cailloux vieux de 3,95 milliards d’année.



### ASSEMBLÉE PUBLIQUE ANNUELLE

Présentation des états financiers 2016-17  
et résumé des activités de la société

Hôtel Sheraton, 115 Cavendish Square, St. John’s, T.-N.-L.

Lundi, le 6 novembre à 11 h

**Veuillez vous préenregistrer :**

apm@marineatlantic.ca  
709-772-8957

La diffusion en direct de l’assemblée sera disponible à  
[www.marineatlantic.ca](http://www.marineatlantic.ca)



Marine Atlantic  
Marine Atlantique



### AGENTS DE BORD

**Avez-vous déjà rêvé de parcourir le monde? D’accueillir chaleureusement et de servir chaque année plus de 40 millions de clients qui voyagent? De représenter fièrement le Canada à l’étranger? Air Canada est à la recherche d’agents de bord talentueux, courtois et attentionnés qui nous aideraient à nous hisser du premier rang en Amérique du Nord jusqu’à devenir l’une des 10 meilleures sociétés aériennes du monde.**

Chaque voyage revêt une importance particulière aux yeux de nos clients, et il nous faut pour cela attirer les meilleurs éléments au sein de notre équipe. Nous offrons des postes permanents à nos trois bases: Toronto, Calgary et Vancouver.

**Compétences requises :**

- ✓ Vous avez l’obsession du service clientèle : Vous vous efforcez d’offrir aux clients des expériences exceptionnelles et sécuritaires, tout en créant des moments agréables et reposants au début et à la fin de chaque voyage.
- ✓ Vous êtes âgé d’au moins 18 ans, vous êtes titulaire d’un passeport canadien valide, et vous avez réussi le contrôle de sûreté de Transports Canada.
- ✓ Vous détenez un diplôme d’études secondaires ou l’équivalent.
- ✓ Vous êtes libre pour travailler à des heures irrégulières (matin, soir, fin de semaine, jours fériés). De plus, il est impératif et important de travailler par postes et sur appel.

**Salaire, avantages sociaux et formation**

- ✓ Salaire horaire de 26,14 \$
- ✓ Poste permanent
- ✓ Régime d’avantages sociaux concurrentiel
- ✓ Programme de formation rémunéré de sept semaines



MEMBRE DU RÉSEAU STAR ALLIANCE

[@aircanadajobs](https://www.aircanadajobs.com)

Air Canada est un employeur qui garantit l’égalité d’accès à l’emploi.  
[www.aircanada.com/carrieres](http://www.aircanada.com/carrieres)



### Poste à la Commission canadienne du lait

Nous acceptons les candidatures pour le poste suivant : Chef de la direction

Le titulaire de ce poste à temps plein est responsable des opérations et de la gestion globale de la Commission canadienne du lait et assure la liaison entre la Commission, les intervenants de l’industrie laitière et les gouvernements.

**Détails sur ce poste et façon de présenter sa candidature**

[www.appointments-nominations.gc.ca](http://www.appointments-nominations.gc.ca)

**À propos de la Commission canadienne du lait**

La Commission canadienne du lait est une société d’État créée en vertu de la *Loi sur la Commission canadienne du lait* et relève du Parlement par l’entremise du ministre de l’Agriculture et de l’Agroalimentaire. Son mandat est de superviser le système canadien de commercialisation du lait et, plus particulièrement, de permettre aux producteurs de lait et de crème dont l’entreprise est efficace d’obtenir une juste rétribution de leur travail et leur investissement, et d’assurer aux consommateurs un approvisionnement continu et suffisant de produits laitiers de qualité.

La Commission canadienne du lait s’est engagée à se doter d’un effectif compétent qui reflète la diversité de la population canadienne. Par conséquent, elle favorise l’équité en matière d’emploi et vous encourage à indiquer volontairement sur votre demande si vous êtes une femme, une personne autochtone, une personne handicapée ou un membre d’une minorité visible.





### Zone de pilotage obligatoire de Saint-Jean (T.-N.)

#### Appel d’offres

L’Administration de pilotage de l’Atlantique (APA) recevra, jusqu’à 12 h, heure locale, le 15 novembre 2017, des offres sous pli scellé visant la prestation de services de bateau-pilote pour la zone de pilotage obligatoire de Saint-Jean (T.-N.).

Les offres doivent être présentées au moyen d’un *formulaire d’offre* que l’on peut obtenir, accompagné d’autres renseignements pertinents, à l’adresse suivante :

Administration de pilotage de l’Atlantique  
Tour TD, Bureau 1801  
1791, rue Barrington  
Halifax (N.-É.)  
B3J 3K9

Téléphone : 902.426.2551  
Courriel : [eselig@atlanticpiloteage.com](mailto:eselig@atlanticpiloteage.com)

L’APA se réserve le droit de refuser une offre quelconque ou toutes les offres reçues, ou d’accepter une offre qu’elle jugera dans son intérêt.



LE TOUT NOUVEAU F- 150 2018 EST ENFIN ARRIVÉ

LE PLUS COMPÉTENT  
À CE JOUR!



- CARACTÉRISTIQUES DE SÉRIE
- BOÎTE DE VITESSES AUTOMATIQUE ÉLECTRONIQUE À 10 RAPPORTS
  - CAMÉRA DE RECUIL AVEC ASSISTANCE DYNAMIQUE À L'ATTELAGE DE REMORQUE



LOUEZ LE  
**F-150 XLT 4X4 2018 SUPERCREW**  
ÉQUIPÉ DU MOTEUR DE 5,0 L ET DE L'ENSEMBLE DE REMORQUAGE

|                                      |                              |
|--------------------------------------|------------------------------|
| <b>199 \$**</b><br>AUX DEUX SEMAINES | <b>0,99 %</b><br>TAUX ANNUEL |
| <b>36</b> MOIS                       | <b>3 350 \$</b> ACOMPTÉ      |

**DE PLUS, OBTENEZ  
L'ENSEMBLE  
SÉCURITÉ D'HIVER  
SANS FRAIS SUPPLÉMENTAIRES\***  
**PNEUS | JANTES | CAPTEURS**

Les pneus d'hiver ont des composés de gomme qui demeurent flexibles à des températures sous les 7 °C pour réduire les distances de freinage sur chaussées sèches, mouillées ou enneigées.

PROFITEZ ÉGALEMENT DE RABAIS EXCEPTIONNELS SUR LES DERNIERS F-150 2017 EN INVENTAIRE

TROUVEZ-LE. ÉQUIPEZ-LE. CONDUISEZ-LE. VISITEZ **TROUVEZVOTREFORD.CA** OU LE DÉTAILLANT LE PLUS PRÈS.

78 VERSEMENTS AUX DEUX SEMAINES. ALLOCATION DE 20 000 KM/ANNÉE. FRAIS DE 0,16 \$ PAR KM EXCÉDENTAIRE. L'OFFRE INCLUT 1 900 \$ EN FRAIS DE TRANSPORT ET TAXE SUR LE CLIMATISEUR.

Les détaillants peuvent louer à prix moindre. Ces offres s'adressent à des particuliers admissibles uniquement, sur approbation du crédit par Crédit Ford. Ces offres excluent le plein de carburant, des frais maximums de RDPRM de 47 \$ pour les véhicules loués plus des frais de services externes de 4 \$, les droits spécifiques sur les pneus neufs, la TPS et la TVQ. Pour obtenir tous les détails, consultez votre détaillant Ford, ou appelez le Centre des relations avec la clientèle Ford au 1 800 565-3673.

\* Du 3 octobre au 30 novembre 2017 obtenez l'Ensemble sécurité d'hiver comprenant quatre (4) pneus d'hiver, quatre (4) capteurs de surveillance de la pression des pneus, et quatre (4) jantes en acier (en aluminium pour le Edge) à l'achat ou à la location d'un véhicule Ford 2017/2018 neuf parmi les suivants : Fiesta, Focus, Fusion (à l'exception de la version Sport), C-MAX, Escape, Edge (à l'exception de la version Sport), Explorer, Taurus, Flex, Expedition, F-150, F-250 et F-350. Cette offre ne s'applique à aucun parc automobile (autres que les petits parcs détenteurs d'un NIP) ou aux clients gouvernementaux et ne peut être combinée à l'assistance-compétitivité des prix, aux réductions de prix aux gouvernements, au programme de primes aux parcs commerciaux et aux primes à la location quotidienne. Certaines conditions s'appliquent. Les caractéristiques de maniabilité du véhicule, l'indice de charge des pneus et la cote de vitesse peuvent être différents de ceux des pneus toutes saisons fournis par le constructeur. Les pneus d'hiver sont conçus pour être utilisés dans des conditions hivernales et peuvent nécessiter une pression plus élevée dans les températures froides que les pneus toutes saisons. Consultez votre détaillant Ford Canada pour tous les détails.

\*\* L'offre de location est en vigueur jusqu'au 16 novembre, et du 28 au 30 novembre 2017, et est basée sur le prix de détail suggéré par le constructeur (PDSC) du F-150 XLT 4x4 2018 Supercrew équipé du moteur de 5,0 l et de l'ensemble de remorquage 42 354 \$ (le PDSC comprend l'allocation livraison de 3 000 \$, la contribution du concessionnaire de 3 520 \$ et la location tapis rouge de 1 000 \$). Le paiement aux deux semaines, dans le cas où un acompte de 3 350 \$ est versé, est de 199 \$ pour une obligation locative totale de 18 866 \$ et la valeur de rachat optionnelle est de 24 438 \$. La mensualité exigible pour un financement sur 36 mois à 0,99 % de taux annuel est de 431 \$. Taxes en sus.

† La Série F est la gamme de camions la plus vendue au pays depuis 51 ans de suite selon les statistiques de vente jusqu'en 2016 établies par l'Association canadienne des constructeurs de véhicules.

†† © 2017 Sirius Canada Inc. « SiriusXM », le logo SiriusXM, de même que les noms et logos des stations sont des marques de commerce de SiriusXM Radio Inc. utilisées en vertu d'une licence.

© 2017 Ford du Canada Limitée. Tous droits réservés.

